

## LUNDI 21 NOVEMBRE 2016

"Nous entrons maintenant dans la dépression économique finale."

- = Avant le déluge p.1
- = Réchauffement Climatique : où en sommes-nous ? où allons nous ? (A. Randomjack) p.2
- = COP22 | Émissions mondiales : -5 % par an maintenant, ou... impossible plus tard p.19
- = Les puits d'hydrocarbures abandonnés sont une bombe à retardement pour le climat p.21
- = À la recherche de solutions – 1: la théorie économique (Harvey Mead) p.24
- = DÉMONDIALISATION DÉJÀ COMMENCÉE ??? (Patrick Reymond) p.30
- = EDF EN FAILLITE... (Patrick Reymond) p.32
  
- = Le programme économique de Trump augmentera la dette publique US de plus de 5000 milliards de dollars p.33
- = L'argent et le déraillement de la dette américaine p.39
- = Quand et comment tout cela se terminera (Mish) p.45
- = Les ponts d'Amérique ne sont pas sur le point de s'écrouler (David Stockman) p.46
- = Trump se noiera-t-il dans le marigot ? (Bill Bonner) p.50
- = La BCE prolongerait ses magouilles monétaires (Simone Wapler) p.52
- = L'image de l'escroquerie dont vous avez été victime (Bruno Bertez) p.54
- = L'inflation, c'est du vol p.55
- = « Quand la SNCF découvre qu'en automne les feuilles ça tombe, qu'en hiver il y a de la neige et que même l'eau ça mouille !! » (Charles Sannat) p.57
- = Le grand retour des prix de marché (Charles Gave) p.60



## AVANT LE DÉLUGE

Nyouz2dés 21 novembre 2016



Regardez *Leonardo Di Caprio "Before the flood"* en version française:  
[https://www.youtube.com/watch?v=2Q\\_IEXok6G0](https://www.youtube.com/watch?v=2Q_IEXok6G0)

Nous saluons les efforts de Leonardo Di Caprio pour sa tentative de prise de conscience sur les changements climatiques. Cependant, on trouve dans ce documentaire la même tare que partout ailleurs: il nous fait croire que nous pourrions être sauvé avec des éoliennes et des panneaux photovoltaïques.

*C'EST FAUX, archi faux. Il est évident que Di Caprio ne possède pas le 6 ième sens*

*(le sens "technique" qui nous fait comprendre comment fonctionne un tournevis).*

*Pour comprendre pourquoi c'est faux voir les 40 000 pages de textes de ce site internet : <http://articlesdujour.com/>*

## **REGARDEZ AUSSI (PLUTÔT) Jean-Marc Jancovici (de 2009):**



Jancovici "Enjeux climatiques et énergétique : que faire face à la contrainte carbone?" OMP [SD]



Jean-Marc Jancovici

S'abonner 5 017

35 937 vues

<https://www.youtube.com/watch?v=MuzvOeCGqgE&t=1s>

**Vraiment excellent (son résumé sur les médias de masse à la toute fin est une pièce d'anthologie) et très supérieur au documentaire de Di Caprio.**

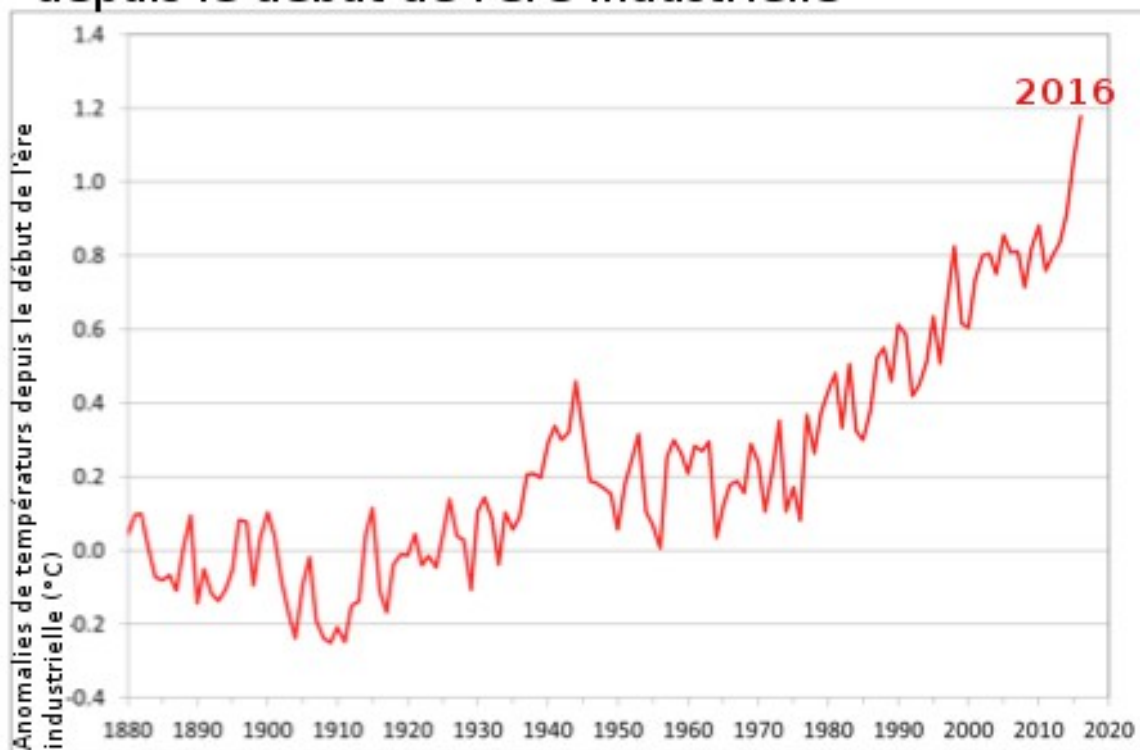
## **Réchauffement Climatique : où en sommes-nous ? où allons nous ?**

**A. Randomjack samedi 19 novembre 2016**

Au début de 2015, nous étions à 0,85°C de réchauffement global moyen. Aujourd'hui, fin 2016, nous atteignons 1,2°C de réchauffement. C'est une hausse fulgurante et imprévue. De toute évidence, le GIEC a sérieusement sous-estimé la réactivité du climat terrestre par rapport à nos émissions de GES (gaz à effet de serre), principalement le CO<sub>2</sub> et le méthane CH<sub>4</sub>, mais aussi l'oxyde nitreux provenant de l'agriculture et les CFC (Chlorofluorocarbure) et

HFC (Hydrofluorocarbure), deux gaz principalement utilisés dans la réfrigération et la climatisation.

## Progression de la température moyenne globale depuis le début de l'ère industrielle



Données : NOAA, NASA, UK Met office/CRU

Après 134 ans nous avons atteint 0,85°C et moins de deux ans après nous en sommes à 1,2°C. À ce rythme, on pourrait atteindre 1,5°C, une des limites fixées à la COP21 voici un an, en seulement 4 ou 5 ans. De même nous dépasserons les 2°C dans moins de 15 ans. Au point où nous en sommes, toutes les prévisions relatives aux changements climatiques sont largement dépassées ; il n'est pas exclu qu'on dépasse les 2°C d'ici une seule décennie. Tous les scientifiques et observateurs du climat restent sans voix devant la hausse si brutale du réchauffement cette année, on croyait impossible une telle hausse des températures.

### Comment expliquer une si rapide hausse des températures en moins de 2 ans?

#### - Les gaz à effet de serre GES

Nous savons depuis le 18<sup>e</sup> siècle grâce aux travaux de Fourier et ceux de John Tyndall, que les GES retiennent une partie de la chaleur sur Terre au lieu qu'elle puisse être évacuée vers l'espace sous forme de rayonnement infrarouge. Les GES agissent exactement comme une couverture isolante et retiennent la chaleur sur notre planète.

## Valeurs du Potentiel de Réchauffement Global (PRG) des GES selon le 5e rapport du GIEC (2013)

Par rapport au PRG du CO2	Durée de vie en années (dépend de certaines conditions)	PRG horizon temporel comparé au CO2 (effet multiplicateur)		
		10 Ans	20 Ans	100 Ans
-----	-----			
Méthane (CH4)	12,4	150	86	34
HFC-134a (Hydrofluorocarbure)	13,4	-----	3790	1550
CFC-11 (Chlorofluorocarbure)	45	-----	7020	5350
Oxyde Nitreux (N2O)	121	-----	268	
Tétrafluorure de carbone (CF4)	5000	-----	4950	7350

Note 1 : le PRG du méthane sur 10 ans n'est pas inclus dans le tableau source, mais c'est un fait bien connu.

Note 2 : la durée de vie du CO2 dans l'atmosphère est variable, environ 50 % de nos émissions sont absorbées en un siècle, mais 20 % y demeure des millénaires. La situation actuelle nous indique que plus ça va et de moins en moins notre planète peut capturer tout ce CO2.

Note 3 : il y a plusieurs types de HFC et CFC et bien que les CFC soient maintenant interdits, on a remarqué une brusque augmentation de ce gaz en 2015 qu'on attribue à une fuite industrielle.

**Source du tableau, [Wikipédia Anglais](#)**

Quand on déstabilise le système climatique d'une planète comme nous le faisons, celui-ci réagit en développant des boucles auto-amplificatrices qui accélèrent et amplifient le réchauffement ; une soixantaine de ces boucles ont été identifiées. Quand j'ai commencé ce blogue en avril 2015, il y en avait seulement une trentaine d'identifiées. Autrement dit, le réchauffement climatique dont le genre humain est à l'origine, s'emballer beaucoup plus vite qu'on ne le croyait il y a seulement 2 ans...

### - L'évaporation, certainement la plus puissante boucle auto-amplificatrice

Plus il fait chaud, plus il y a d'évaporation de l'eau et la vapeur d'eau est aussi un très puissant gaz à effet de serre. Chaque degré Celsius de réchauffement ajoute 7% de contenu de vapeur d'eau dans l'atmosphère, ce qui en retour ajoute 1°C de réchauffement. Source : [GIEC en Anglais \(IPCC\)](#) Au total, la vapeur d'eau représente 95% des GES.

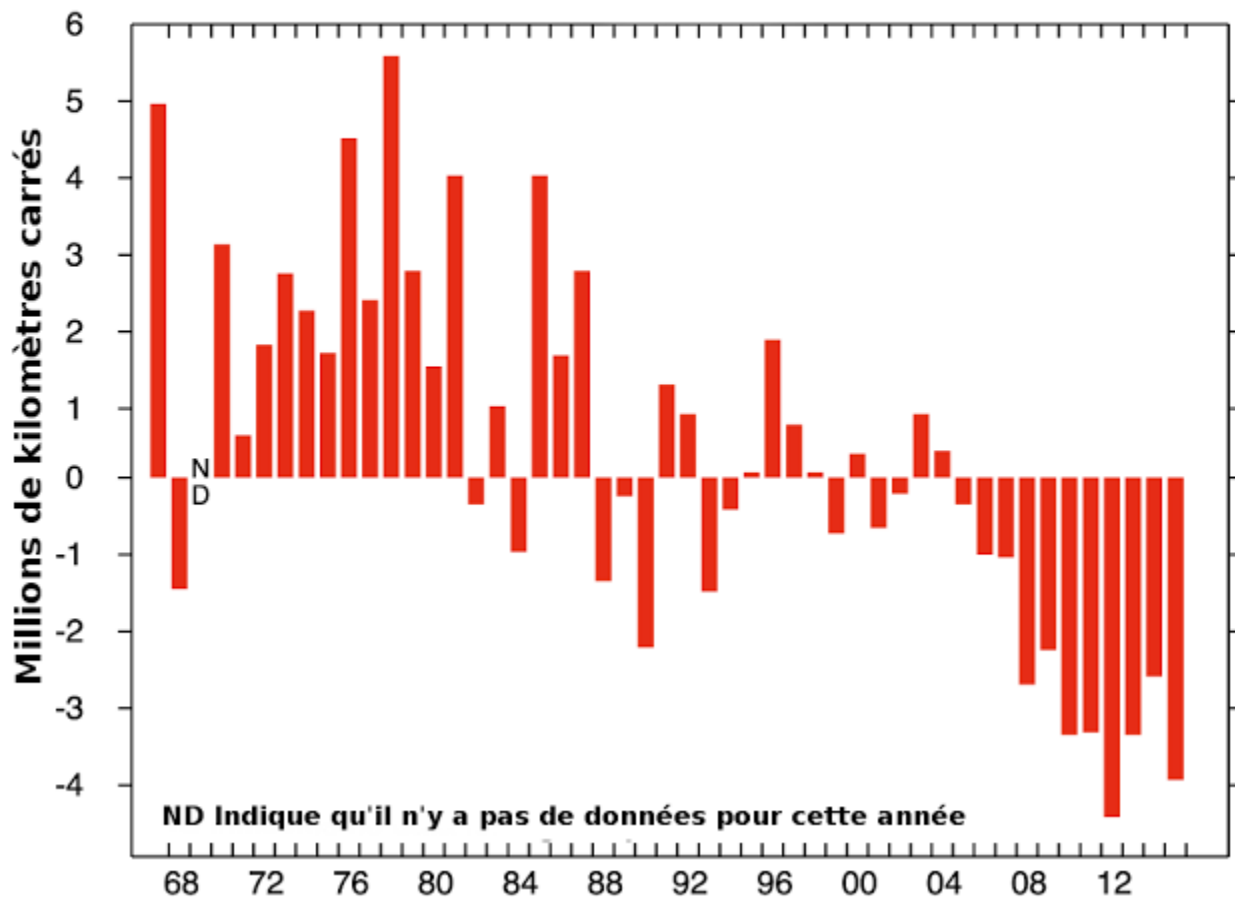
C'est l'une des nombreuses raisons pour laquelle le réchauffement est exponentiel (il s'accélère de plus en plus rapidement). Il y a à ce jour un peu plus de 4 % de vapeur d'eau

qu'auparavant dans l'atmosphère et ça continue d'augmenter. Cependant, la vapeur d'eau a une très courte durée de vie de deux semaines au maximum, par contre le CO2 par exemple perdure (partiellement) dans l'atmosphère pendant des [dizaines de] millénaires.

### - Fonte de la banquise

Une autre importante boucle auto-amplificatrice est la fonte des glaces marines et la diminution de l'enneigement. La glace et la neige réfléchissent la chaleur du soleil vers l'espace et donc, moins il y a de glace et de neige, plus le rayonnement solaire réchauffe l'eau de l'océan, des sols et donc l'air, ce qui fait évidemment grimper la température. L'eau de l'océan Arctique est aujourd'hui tellement chaude, qu'actuellement à la mi-novembre, la banquise ne se forme pas dans l'Arctique. L'Antarctique s'est réchauffé de 3°C depuis les années 1960 et sa superficie de glaces maritimes a drastiquement diminué cette année. La réflectivité des surfaces se nomme "Albédo". Si la Terre perd 1 % de son albédo, cela provoque autant de réchauffement, soit environ 3°C, que de doubler le taux de CO2, dans notre atmosphère.

### Anomalies de la couverture de neige dans l'hémisphère Nord Juin de 1967 à 2015



Source : [National snow and ice data center](#)

### - Le méthane de l'Arctique

La fonte du pergélisol au bord de l'océan Arctique s'accélère et ainsi permet l'éruption du

CO2 et du méthane, ce qui amplifie et accélère le réchauffement. Le pergélisol se prolonge sur le fond de l'océan Arctique, là où se trouve d'immenses quantités d'hydrate de méthane (molécules de méthane prises dans des cages de glaces). Ces hydrates de méthane gagnent 160 fois leur volume lorsque la cage de glace fond [et libère le méthane sous forme gazeuse].

Sources de méthane dans le cercle arctique :

Pergélisol terrestre : 1700 Gt gigatonnes

Pergélisol sous-marin sur le Plateau oriental Sibérien : 1750 Gt gigatonnes dont 50 Gt gigatonnes sont dans un état précaire qui pourraient se retrouver dans l'atmosphère presque d'un seul coup si le fond marin se déstabilisait "un peu". Évidemment, ce serait le chaos en commençant par l'écroulement de l'agriculture = famine largement répandue et tout ce qui s'en suit.

*Source, ces [6 vidéos réalisés par le climatologue Paul Beckwith de l'université d'Ottawa.](#)*

Il y a actuellement environ 5 gigatonnes de méthane dans notre atmosphère. Un relâchement de seulement 15 Gt gigatonnes de méthane sur une période de dix ans réchaufferait la planète plus que tout le CO2 qu'il y a en ce moment. Ce serait un cataclysme que la plupart d'entre nous ne peuvent imaginer.

Les concentrations de méthane dans l'atmosphère de l'Arctique sont à la hausse depuis au moins l'an 2007...

### **- Végétation**

La végétation terrestre absorbe de moins en moins de CO2 depuis 2006. Voir : "[La Terre a Dépassé le Max d'Absorption Carbone – Sans que Personne ne le Remarque.](#)"

À elle seule, cette réduction d'absorption de CO2 par les végétaux terrestres équivaut, pour le moment, aux émissions de CO2 de la Chine ; ce phénomène va évidemment aller en s'amplifiant lui-aussi. C'est pour cette raison que le taux de CO2 grimpe maintenant plus rapidement que nos émissions qui ont presque plafonné depuis 2014.

Il faut rappeler que la déforestation, souvent par le feu, se fait encore à grande échelle ; apparemment, il faut planter des palmiers à huile à la grandeur de la planète pour faire encore plus de malbouffe et de bio-carburants qui accroissent les émissions de CO2 plutôt que de les faire descendre comme le marketing vantant les bio-carburants essaie de nous le faire croire...

*Source : [Biofuels increase, rather than decrease, heat-trapping carbon dioxide emissions](#)*

### **- Amplification polaire**

La température en Arctique grimpe en moyenne de 2°C par décennie. Le phénomène de l'amplification polaire (pourquoi les pôles se réchauffent plus rapidement que le reste de la planète) est assez bien connu. L'eau chaude venant des régions équatoriales est transportée vers les pôles via les courants marins, notamment par le "Grand convoyeur" (circulation thermohaline). C'est principalement l'eau chaude qui fait fondre les plates-formes qui retiennent les inlandsis (immenses glaciers) par en dessous.

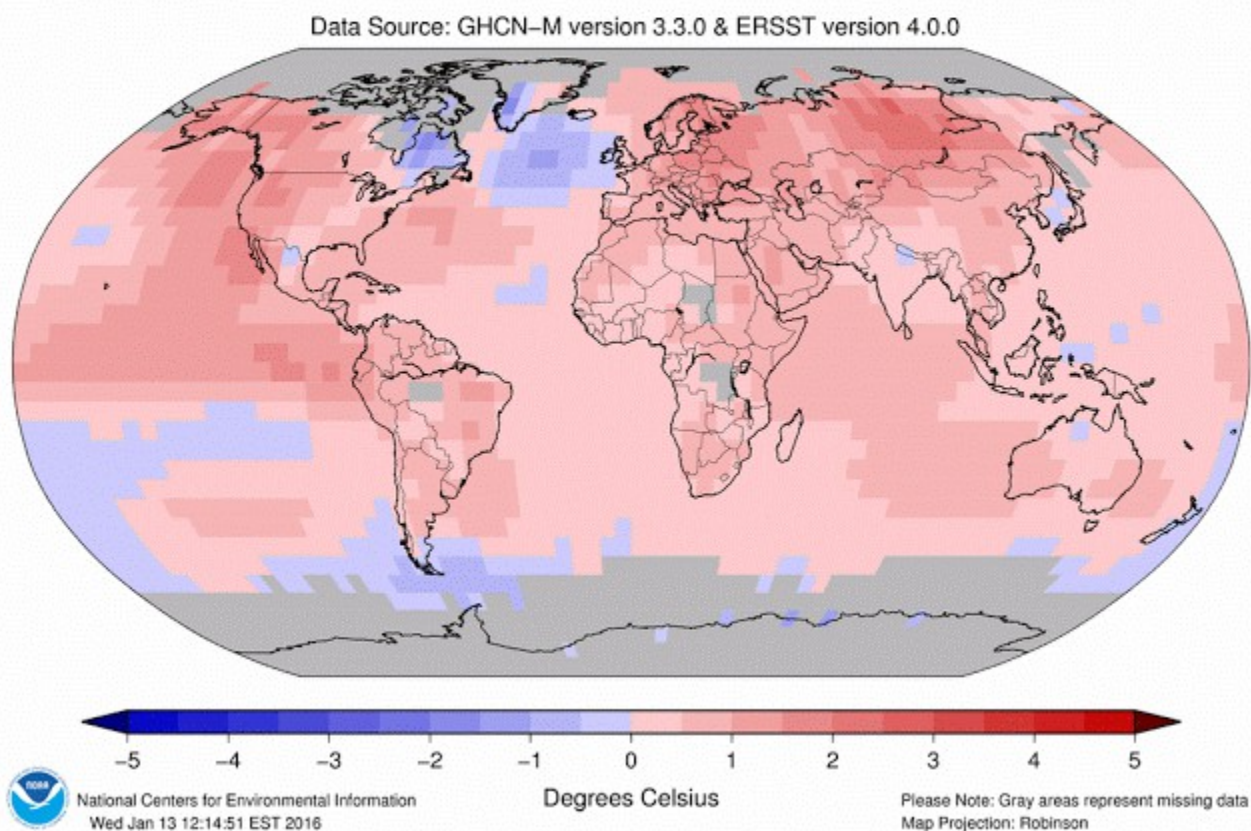
Autre cause, l'air chaud prend plus de volume que l'air froid, ainsi la couche basse de l'atmosphère, la troposphère, est donc plus épaisse à l'équateur qu'aux pôles et l'air chaud peut ainsi "couler" vers les pôles, ce qui cause l'affaiblissement des courants Jet et augmente leurs ondulations Nord-Sud, ce qui en retour dérègle les saisons et déplace les zones pluvieuses. La sécheresse en Californie est en grande partie attribuable au dérèglement du courant jet de l'hémisphère Nord.

Qui dit réchauffement des pôles dit fonte du Groenland et de l'Antarctique et donc une augmentation de plus en plus rapide du niveau des océans est inévitable.

Peu importe ce que nous ferons, la fonte du Groenland et celle d'une grande portion de l'Antarctique sont inévitables. Il est à noter que cette hausse aura certainement des soubresauts lorsque de grandes quantités de glaces glisseront d'un seul coup dans l'océan, surtout en Antarctique.

Je viens de lire cet [article en Anglais](#) qui décrit des vents nouvellement découverts en Antarctique ; ces vents descendent les montagnes en érodant rapidement la couche de neige et laisse derrière de nombreux petits lacs qui accroissent le taux de fonte. Un autre effet, attendu celui-là, est que l'eau de fonte du Groenland se répand au sud de celui-ci. Cette masse d'eau douce qui flotte à la surface de l'Atlantique nord bloque partiellement, pour le moment, la circulation thermohaline dont le courant du Gulf Stream fait partie. Ce qui a des conséquences sur le climat et est dévastateur pour la vie marine.

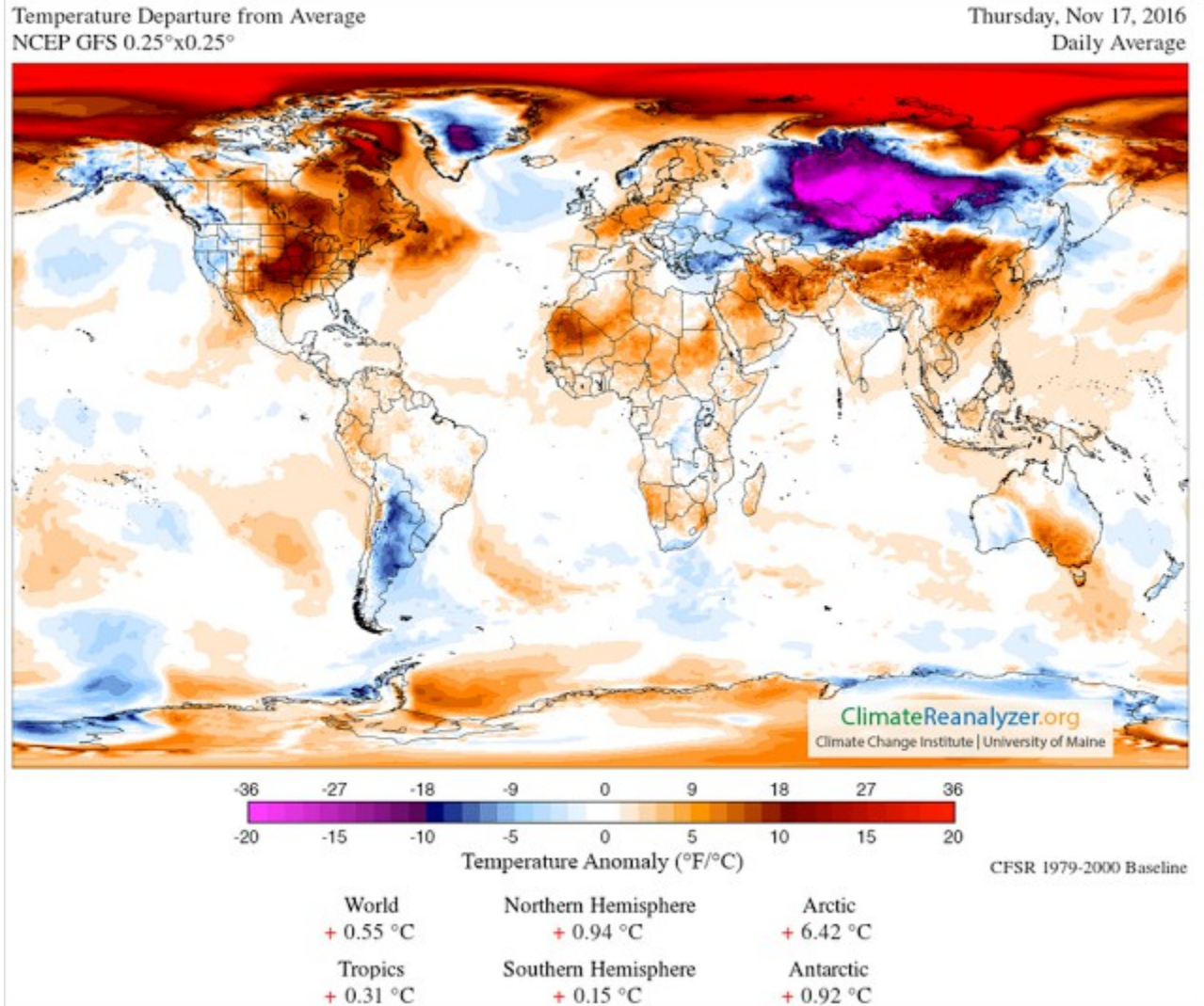
## Écart des températures par rapport à la moyenne. Jan-Dec 2016 (Selon la moyenne de 1981 à 2010)



### - L'Arctique aujourd'hui

Ces jours-ci, la température en Arctique est très anormalement élevée. Sur l'image ci-dessous, on voit que, par rapport à la moyenne des températures de l'an 1979 à 2000, la température est jusqu'à 20°C plus élevée sur une assez grande superficie. Si on considère tout le cercle arctique, la température moyenne y est supérieure de 6,42°C. Bref, ce sont des

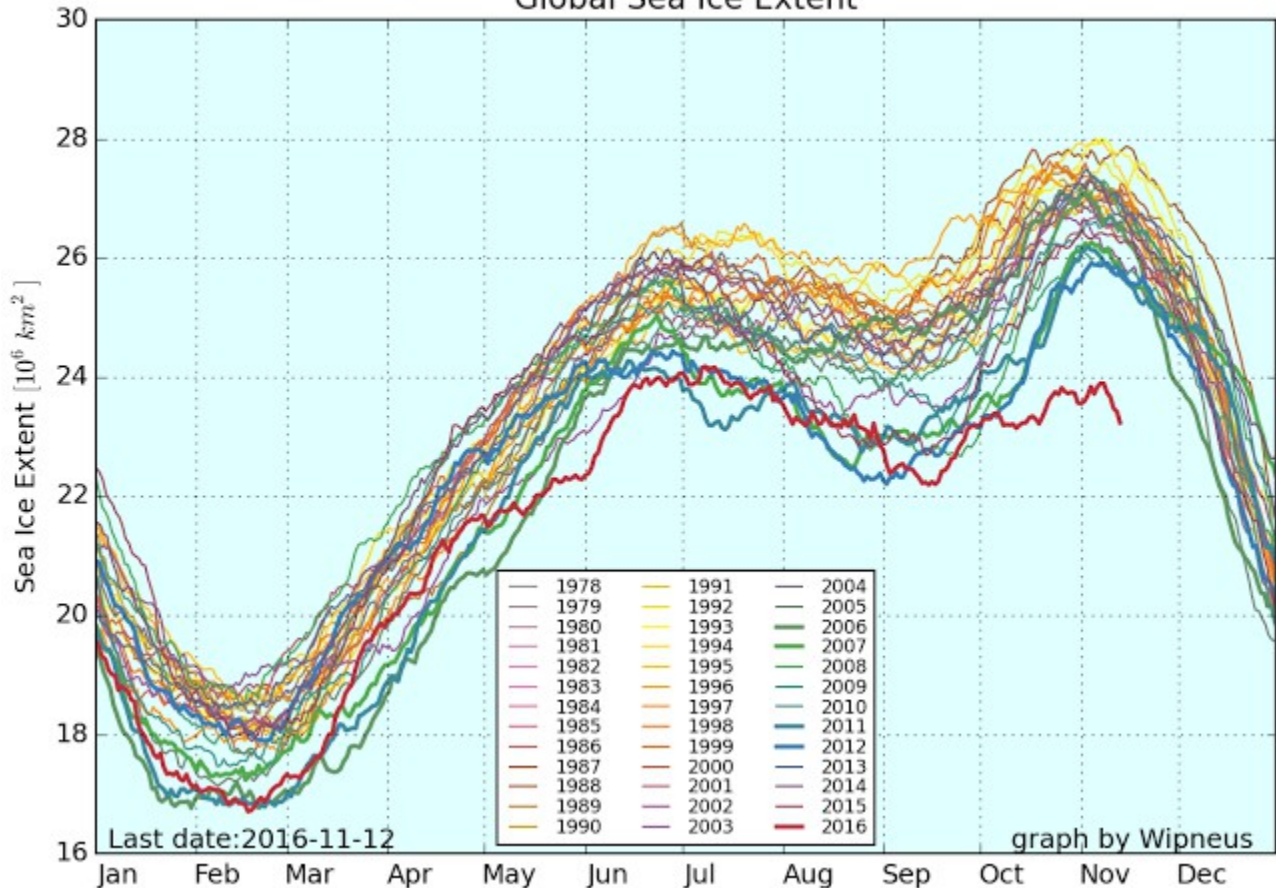
températures quasi estivales qu'on y observe.



**Image : Climate reanalyser temp anomaly 17 nov 2016**

La fonte de la banquise glaces se poursuit, même à cette date. Normalement, la surface de la banquise atteindrait presque son niveau maximum en ce moment, mais elle régresse comme le montre le graphique ci-dessous.

from NSIDC sea ice concentration data  
Global Sea Ice Extent



Source : [Arctic-news](#)

### - Océans

Les océans absorbent 93,4% de la chaleur. Si toute cette chaleur se retrouvait dans l'atmosphère, la température moyenne globale serait de 35°C plus élevée. Toute cette chaleur réduit grandement la teneur en oxygène (sous forme de gaz dissout) dans les océans, ce qui en retour engendre des zones mortes et souvent toxiques ; on sait qu'il y a à ce jour environ 500 de ces zones. À la COP22, on parle pour la première fois de ce très grave phénomène qu'est la désoxygénation des océans.

L'excès de chaleur et les eaux de ruissellement agricole favorisent les éclosions d'algues toxiques qui déciment aussi des créatures marines de toutes sortes. C'est pour ces raisons qu'on retrouve chaque semaine des centaines ou des milliers de créatures marines mortes, incluant des oiseaux bien sûr ; et c'est sans oublier les innombrables victimes du plastique, des sonars et du bruit qui désoriente nombre de mammifères marins.

Les événements El Nino, les cyclones et tempêtes tropicales transfèrent une importante quantité de chaleur accumulée dans les océans vers l'atmosphère, mais la température des océans continue de croître rapidement.

### - Les glaciers

À La Paz en Bolivie, il y a pénurie d'eau car les glaciers environnants ont perdu 40 % de leur masse au cours des 3 dernières décennies ; la ville est pour ainsi dire à sec ; les trois barrages de rétention sont presque totalement vides car l'eau ne coule presque plus depuis

les glaciers environnants. Le même phénomène se produit, ou se produira bientôt, presque partout où il y a des glaciers comme dans les Alpes et l'Himalaya [au Tibet]. Pour être au courant de la situation climatique, ce sont les études scientifiques qu'il faut suivre et les plus sérieux chroniqueurs climatiques très majoritairement anglophones.

*Source : [Receding glaciers in Bolivia leave communities at risk.](#)*

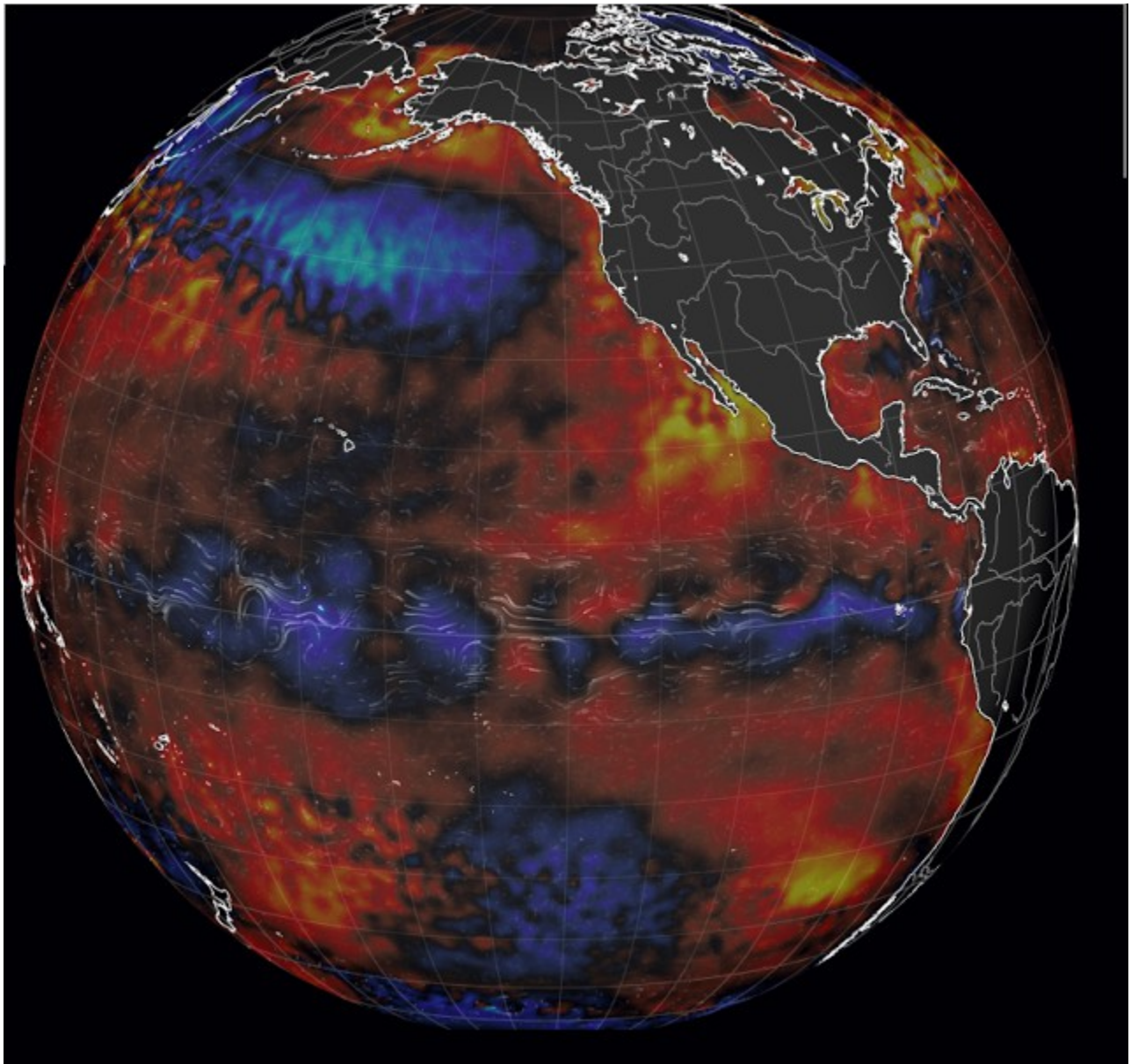
En ce qui concerne les Alpes, les géologues ont remarqué que les sommets gagnaient en hauteur. L'explication est simple ; à mesure que les glaciers fondent, ça équivaut à une perte de poids et la croûte terrestre, soulagée de ce poids, remonte, phénomène qu'on nomme "rebond isostatique".

*Source : [Thawing ice makes the Alps grow](#)*

Le même phénomène se produit, lentement, partout où il y a une fonte de glace suffisamment importante. Ce phénomène va certainement engendrer quelques tremblements de terre et, si on considère les grandes masses terrestres que sont l'Antarctique et le Groenland, leurs rebonds isostatiques va aussi contribuer à faire grimper le niveau des océans.

#### **- La Niña**

Nous sommes actuellement en phase La Niña qui est l'inverse du El Niño. Au lieu que ce soit de l'eau chaude qui s'étale sur l'équateur dans le Pacifique, c'est de l'eau plus froide que la normale. Néanmoins, La Niña fait réchauffer les pôles davantage, comme si ceux-ci n'étaient pas déjà assez chaud... Contrairement au super El Niño qui s'est terminé ce printemps, c'est une assez timide La Niña qui s'est installée.

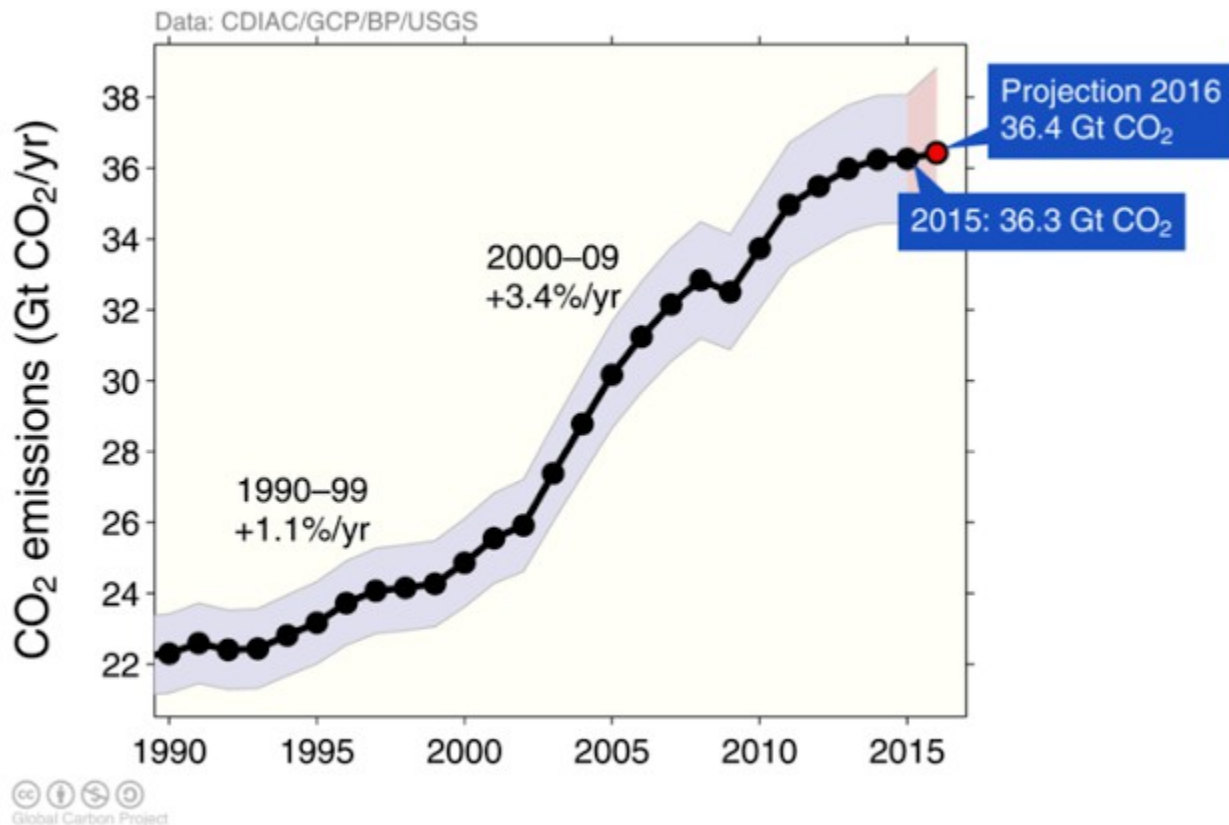


*La Nina, c'est la bande d'eau plus froide que la normale et qui s'étend sur l'équateur à l'ouest du Pérou, exactement au même endroit où se produit El Nino. Source : [Earth nullschool](#)*

#### **- 400 ppm de CO2**

Le cap des 400 ppm de CO2 a été dépassé en 2016 et continue d'augmenter, tout comme nos autres émissions de GES.

[Je rappelle qu'e] En ce qui concerne le CO2, cela prend une dizaine d'années avant que le CO2 relâché dans l'atmosphère n'atteigne son plein potentiel de réchauffement. Pour ce qui est du méthane, principalement émis par le bétail [nos animaux d'élevage] et les zones polaires, son potentiel de réchauffement est de 150 fois celui du CO2 pendant ses dix premières années dans l'atmosphère, mais il décroît avec le temps. Son action chauffante est instantanée.



*Le taux de CO<sub>2</sub> dans notre atmosphère monte plus rapidement que nos émissions car les forêts commencent à dépérir et mourir.*

### **-Même les nuages s'en mêlent**

Les scientifiques modélisent (font des simulations) afin de prévoir l'évolution du réchauffement climatique. Mais ils réalisent ces simulations avec ce qui est connu. Nous avons beaucoup appris au sujet des nuages grâce à de très récentes recherches. Or, il s'avère que les nuages participent activement au réchauffement climatique comme nous l'avons vu dans cet article : « Les Nouveaux Nuages du Réchauffement Climatique...

Accélééré »

En résumé :

- moins de glace dans les nuages augmente le rythme du réchauffement
- la vapeur d'eau qui remplace la glace en moins augmente le rythme du réchauffement
- la circulation des nuages s'est déplacée vers les pôles augmentant encore le rythme du réchauffement

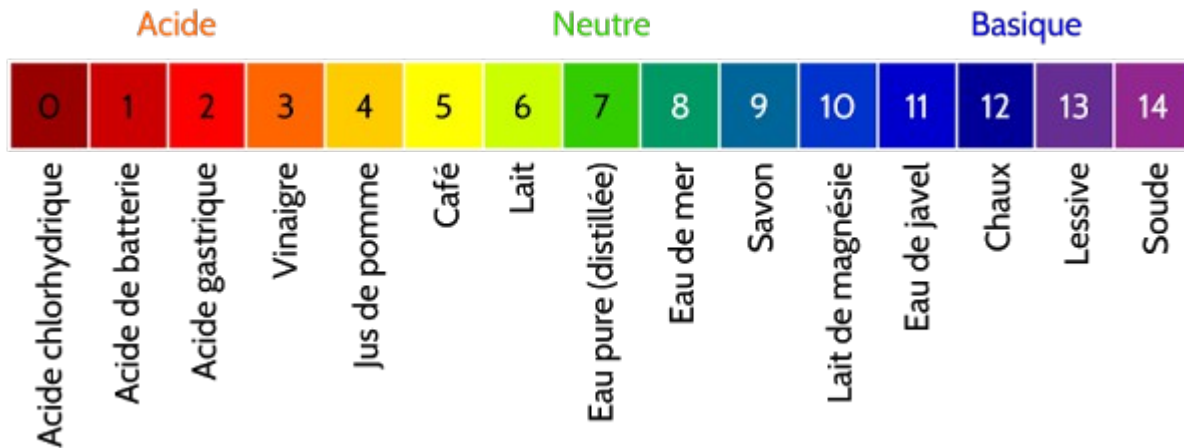
Au total, la combinaison de ces nouveaux facteurs augmente à eux seul le rythme de réchauffement d'au moins 25 %.

### **- Acidification**

Le CO<sub>2</sub> et beaucoup de polluants atmosphériques sont entraînés par la pluie et rendent les océans, les cours d'eau et les sols plus acide. Aussi, nos méthodes industrialisées de culture acidifient les sols, ce qui rend, ou rendra sous peu, l'agriculture moins productive. En 1980 en Chine, ils ont mesuré le PH des sols de plusieurs types de culture. Vingt ans plus tard, ils sont retournés aux mêmes endroits pour mesurer à nouveau le PH ; celui-ci était passé de 6 à 5,2.

L'acidification est aussi un grave problème pour la vie océanique, en plus de désorienter certaines espèces de poissons, cela rend difficile la formation de la carapace pour le

phytoplancton, idem pour tous les crustacés : moules huîtres, crevettes, krill et les coraux en souffrent aussi... Les océans sont 30 % plus acides qu'au début du 20e siècle. Bref, les océans se meurent, voir cet article antérieur : [Nos Océans se Meurent, Voyons Pourquoi et Comment](#)



**- Réchauffement comparé de l'hémisphère Nord**

Comme on le voit sur ce tableau, comparé au réchauffement global moyen, l'hémisphère Nord se réchauffe plus rapidement et le réchauffement sur les continents est plus élevée que la moyenne globale.

Réchauffement Moyen de l'Hémisphère Nord	
2015 Janvier à décembre	Anomalie °C
Continents	1,44°C
Océans	0,87°C
Continents + océans	1,09°C
<b>2016 Janvier à novembre</b>	
	Anomalie Factorisée °C
Continents	1.92°C
Océans	1.16°C
Continents + océans	1.45°C

Source NOAA : <https://www.ncdc.noaa.gov/sotc/global/201513> N.B. J'ai fait un simple calcul proportionnel pour établir le réchauffement de l'hémisphère Nord car les données officielles ne sont pas encore compilées, 2016 n'étant pas encore terminée.

**- Les 18 années les plus chaude depuis 1880 se sont produites depuis 1998**

## Les 18 années les plus chaudes depuis 1880

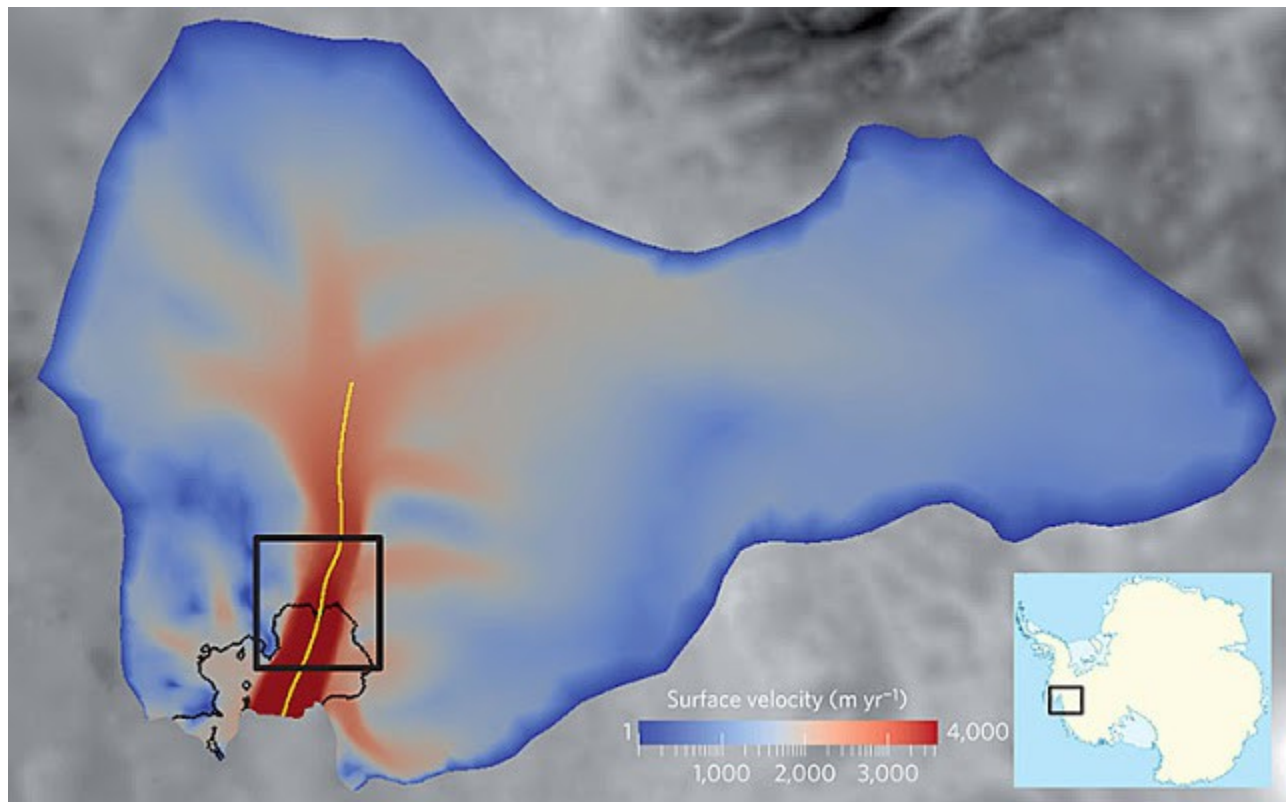
Classement	Année	Anomalie °C
1	2016	1,2°C
2	2015	0,9
3	2014	0,74
4	2010	0,7
5	2013	0,66
6	2005	0,65
7 (égalité)	1998	0,63
7 (égalité)	2009	0,63
8	2012	0,62
9 (égalité)	2003	0,61
9 (égalité)	2006	0,61
9 (égalité)	2007	0,61
12	2002	0,6
13 (égalité)	2004	0,57
13 (égalité)	2011	0,57
15 (égalité)	2001	0,54
15 (égalité)	2008	0,54

Source : <https://www.ncdc.noaa.gov/sotc/global/201513>

### - Niveau des océans

Vu que le taux la fonte du Groenland et de l'Antarctique augmente de façon exponentielle (il double aux 5 ans environ), cela fait grimper le niveau des océans de plus en plus rapidement. Le rythme actuel de la hausse actuelle du niveau des océans est de 3,4mm par an ces deniers temps, Avec l'ouragan Matthew, on a vu les dégâts supplémentaires causés par les marées de tempêtes conjuguées avec la hausse du niveau des océans.

Autre facteur qui rehausse le niveau des océans, c'est que l'eau plus chaude occupe plus de volume. Donc, environ 50 % des 84,8mm de hausse du niveau des océans à ce jour sont attribuables à l'expansion due à la chaleur.



*La région du glacier Pine Island fond très rapidement. Le rouge montre la vitesse (vélocité de surface) à laquelle la glace se déplace vers l'océan Austral. Les plates-formes de glace longeant le continent et qui retiennent toute cette glace fondent rapidement ce qui permet aux inlandsis d'accélérer leur descente.*

**- Pourquoi le niveau des océans montera-t-il beaucoup plus que ce que le GIEC avait prévu ?**

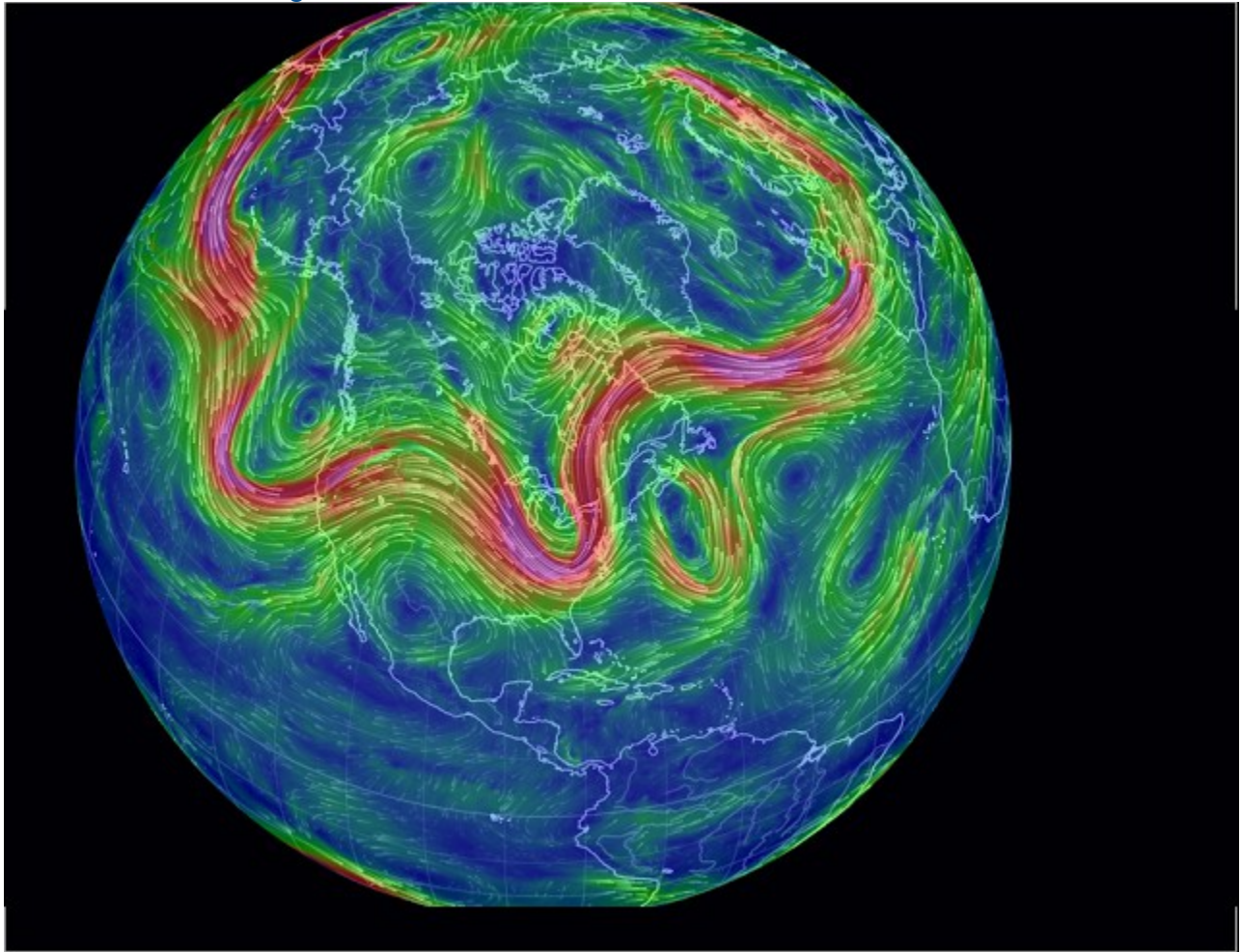
Les prévisions du GIEC à ce sujet disent que le niveau des océans sera plus élevé d'un seul mètre en 2100. L'explication est simple, le GIEC n'a tenu compte que de l'expansion des eaux dû au réchauffement car ils ne savaient pas comment modéliser la fonte des glaces. C'est encore impossible car la fonte des glaces est un processus immensément complexe ; la glace s'assombrit ce qui la fait fondre plus rapidement car ce qui est sombre absorbe plus d'énergie, elle se fissure, forme des lacs de fonte qui s'écoulent directement au travers la glace et lubrifie ainsi les glaciers qui glissent ainsi plus rapidement vers la mer, les glaciers se répandent en plates-formes le long des côtes, et là, c'est l'eau océanique surchauffée qui les fait fondre par le dessous. La résolution des modèles est aussi trop faible pour prendre en compte tous ces détails qui font que la glace fond plus rapidement.

Voici une [conférence dans laquelle un glaciologiste](#) explique (en Anglais) tout ce dont les modèles ne tiennent pas encore compte en matière de fonte de l'Antarctique et du Groenland. La fonte des glaces de l'Antarctique et du Groenland est désormais inéluctable, il est trop tard pour faire marche arrière et on doit maintenant prévoir au minimum 5 à 10 mètres de hausse du niveau des océans d'ici 2100, et beaucoup plus par la suite,

**-Le courant Jet**

Comme un ivrogne, le courant Jet poursuit ses méandres qui dérèglent saisons et météo dans l'hémisphère Nord. Nous savons que la sécheresse en Californie est causée par ces méandres qui restent souvent bloqué en place provoquant aussi des hivers froid sur l'est de

l'Amérique. Le courant Jet se disloque et fait des cabrioles étrangement chaotiques comme on le voit sur cette image.



Source : [Earth nullschool](#)

### - Feux de Forêts

Le feu de Fort McMurray s'est produit au début du mois de mai ; normalement dans cette région le sol est encore recouvert de neige à cette date et prévient les incendies de forêts. 16 novembre 2016 : des feux de forêts totalement hors saison font rage du Sud des États-Unis jusqu'au Dakota du nord et en Nouvelle Angleterre (nord-est des États-Unis). À Chattanooga au Tennessee, au moins 200 personnes ont été hospitalisés pour inhalation de fumée et troubles respiratoires. Les températures y sont bien sûr anormalement chaudes. Source : "Surreal" U.S. Wildfires Should Not be Burning in Mid-November. Oui, c'est tout à fait surréaliste des incendies de forêts à la mi-novembre... On se souvient que la Sibérie a aussi connu de terribles incendies de forêts cet été, idem dans les montagnes de l'Himalaya [du Tibet], dans le sud-ouest Américain et ailleurs.



*Mie-novembre 2016 : des feux de forêts totalement hors-saison dans les Appalaches et ailleurs aux États-Unis. Source : le [chroniqueur climatique Robert Scribblor](#)*

### **- Parlons encore du GIEC**

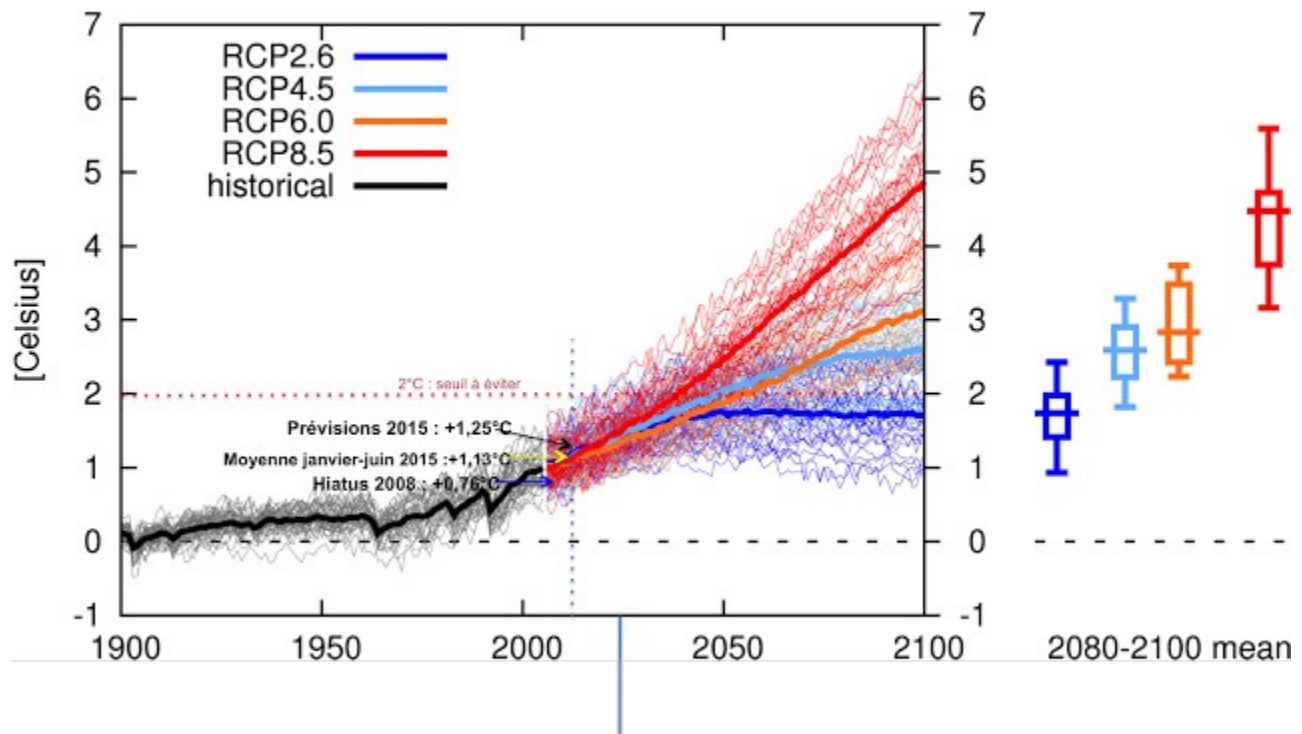
Dans tous les scénarios du GIEC dénommés RCP, il est fait mention "d'émissions négatives". Ce sont des technologies non encore développées et dont nous ne savons même pas si celles-ci sont possibles. Ils ont aussi un plan nommé BECCS pour : "Bio-energy with carbon capture and storage" (Bio-énergie avec capture et stockage du carbone).

Ce plan, impraticable, consisterait à faire pousser des arbres, les récolter pour les acheminer (imaginez un peu tout ce transport) vers des centrales de génération d'énergie, capturer au maximum 85% du CO<sub>2</sub> à la sortie des cheminées, pressuriser le CO<sub>2</sub> à le rendre au seuil de la liquéfaction pour ensuite l'enfouir profondément dans le sol. Mais pour retirer suffisamment de CO<sub>2</sub>, il faudrait cultiver ces arbres sur une superficie équivalente au double de celle de l'Inde dont la superficie est de 3 287 263 km<sup>2</sup> ; c'est le 7e plus grand pays au monde.

Aussi, enfouir tout ce CO<sub>2</sub> hautement pressurisé dans le sol peut certainement provoquer des déstabilisations et engendrer d'innombrables tremblements de terre comme ce qu'on observe avec le "fracking", qui consiste à injecter sous haute pression de l'eau mélangée à des produits chimiques profondément dans le sol pour en faire jaillir pétrole et/ou gaz naturel. Aussi, le risque de fuite n'est vraiment pas exclu.

Voici les scénarios RCP du GIEC. Nous sommes actuellement sur les RCP 8.5 qui nous approche de 6°C pour 2100 (possiblement beaucoup plus). Pour passer à n'importe lequel des autres scénarios, les technologies et stratégies proposées par le GIEC sont essentielles et doivent à tout prix être fonctionnelles. Un risque totalement inacceptable pris sur le dos de la jeunesse.

Temperature change World Jan-Dec wrt 1880-1900 AR5 CMIP5 subset



(Voir aussi : "[Nous Léguons Aux Enfants un Très Lourd Fardeau.](#)")

Une autre façon consiste à retirer le CO<sub>2</sub> directement de l'atmosphère, et encore là, le pressuriser et l'injecter dans le sol. Mais extraire du CO<sub>2</sub> directement de l'atmosphère est une technologie encore très incertaine et ça nécessiterait des dizaines de milliers de ces "stations" à travers le monde ; c'est encore du domaine de la fiction. Évidemment, tout cela va coûter extrêmement cher et ce sont les générations futures, s'il y en a encore, qui vont payer et souffrir gravement des changements climatiques.

Si ces plans, et d'autres qui seront très coûteux pour les générations futures ont été mis en place, c'est tout simplement pour permettre de continuer à brûler des combustibles fossiles au lieu d'entreprendre le plus tôt possible la transition vers les énergies renouvelables, ou avec moins d'émissions de CO<sub>2</sub> comme le nucléaire.

Si vous comprenez l'Anglais, je vous recommande les conférences de Kevin Anderson au sujet du climat et faciles à trouver sur You Tube, ou encore [sa plus récente entrevue sur Radio Ecoshock](#).

*Il faut réduire nos émissions de CO<sub>2</sub> depuis plus de 25 ans, nous sommes dangereusement en retard.*

### Note pour mes lecteurs

J'ai ralenti le rythme de publication de mes articles car j'ai presque tout dit. Si je trouve des nouvelles ou que d'autres études scientifiques importantes paraissent, je rédigerai un nouvel article pour vous tenir informé. Il y a 70 articles sur ce blogue et la grande majorité sont encore d'actualité, Merci de les partager ou de les repartager.

Merci à ceux qui collaborent à ce blogue, j'apprécie grandement votre soutien.

---

En parlant du réchauffement climatique, le célèbre journaliste Américain Chris Hedges a dit :  
*Si on laisse faire nos dirigeants, ils vont tous nous tuer.*

Publié par [A. Randomjack](#)

## **COP22 | Émissions mondiales : -5 % par an maintenant, ou... impossible plus tard**

Soumis par Jean-Noel Geist le ven, 11/18/2016 Proposé par: Jean-Marc Jancovici

### **Pour sauver le climat, c'est maintenant ou jamais !**

**Pour avoir une chance de limiter le réchauffement à +2°C, les émissions mondiales de gaz à effet de serre doivent être réduites de 5 % par an dès 2018. C'est déjà énorme, mais si nous tardons davantage à agir, le défi deviendra pratiquement impossible à relever.** Si nous attendons par exemple 2025, il faudrait que le rythme de réduction atteigne pas moins de 10 % par an\*. Irréaliste : cela reviendrait à diviser par deux les émissions mondiales en sept ans, souligne une **note d'analyse** que publie *The Shift Project* à l'occasion de la clôture de la COP22.

Attendre encore dix ans pour agir, c'est renoncer à sauver le climat ! Il est illusoire d'espérer transformer 10 % de l'économie chaque année, et de façon durable.

**La frontière entre « c'est encore possible » et « c'est devenu totalement inatteignable » est dramatiquement liée à ce que nous ferons et déciderons durant les trois ans qui viennent.** Chaque année qui passe sans que nous réduisions nos émissions rend plus inaccessible l'objectif des +2°C. Attendre 2025 pour décider d'objectifs nationaux plus ambitieux que ceux présentés lors de la COP21 signerait la mort de l'accord de Paris. L'humanité est engagée dans une course contre la montre. Comme dans la fable, l'important, c'est de partir à point

Sans une mobilisation exceptionnelle et rapide pour réduire les émissions, l'accord de Paris risque de rester dans l'Histoire comme le symbole d'un aveuglement collectif.

**Inventons dès maintenant le monde post-carbone ! L'année 2017 doit être partout – et d'abord en Europe – le début d'un profond mouvement de transformation.** Les émissions de l'Union européenne ont crû de 1,4 % en 2015\*\* alors qu'elles ont baissé de 0,7 % en Chine et de 2,6 % aux États-Unis. Nous n'avons plus d'autre choix que de nous engager sans tarder dans une réduction drastique des émissions de gaz à effet de serre. Nous avons tout à y gagner.

\*Les valeurs exactes sont respectivement : -5,4% à partir de 2018, -6,3 % à partir de 2020, - 9,4% à partir de 2025.

\*\*Le Quéré et al. (2016): Global Carbon Budget 2016, Earth System Science Data

Note d'analyse « Les INDC et le budget carbone »  
Simulation de trajectoires d'émission compatibles avec le budget carbone +2°C

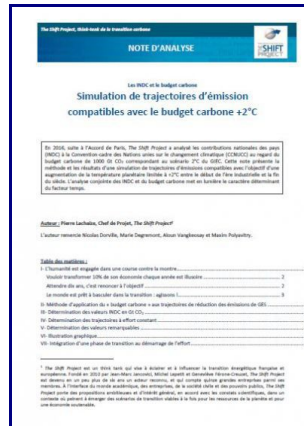


Schéma I – Trajectoires d'émission compatibles avec une hausse de température limitée à 2°C

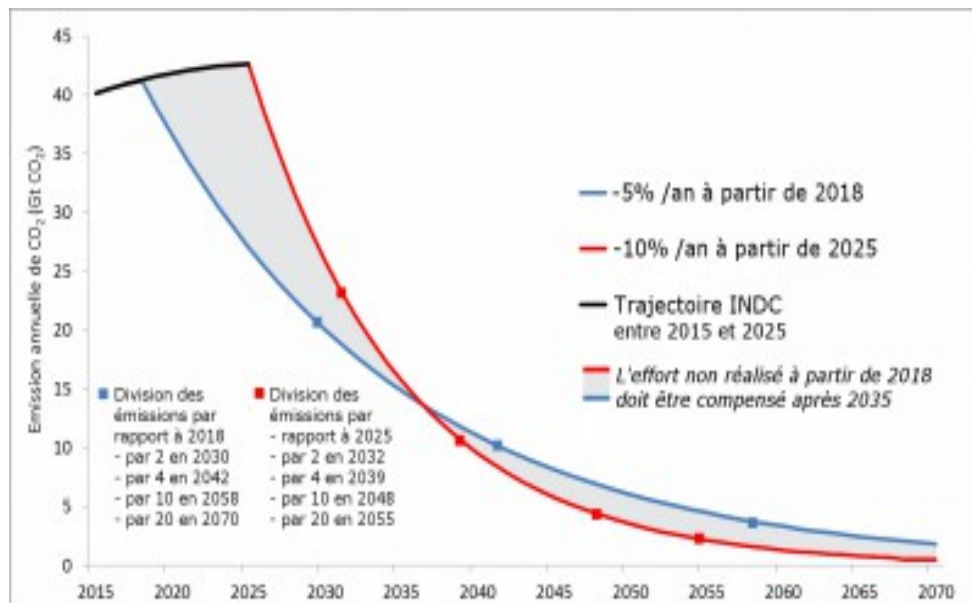
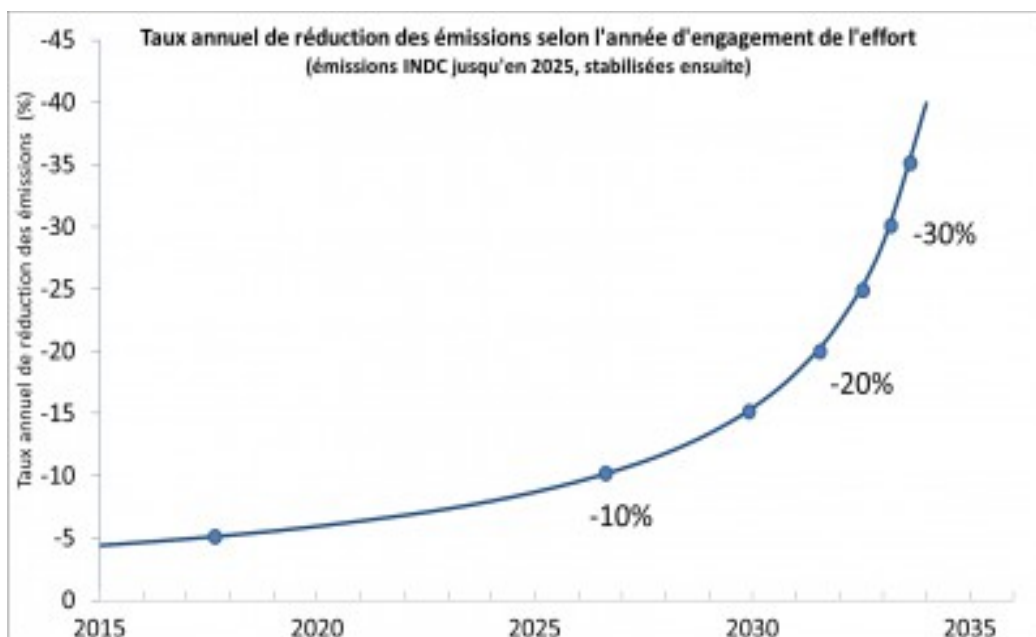


Schéma II – Augmentation de l'effort en fonction du «délai d'attente»



## Les puits d'hydrocarbures abandonnés sont une bombe à retardement pour le climat

Selon une étude américaine, les émissions de méthane de la Pennsylvanie devraient être rehaussées de 5 % à 8 % en raison de 470 000 à 750 000 puits en déshérence.

LE MONDE | 17.11.2016 | Par Stéphane Foucart

Les puits d'hydrocarbures abandonnés n'offrent plus de combustibles à brûler, mais ils demeurent, longtemps, une source insoupçonnée de gaz à effet de serre – d'autant plus problématique qu'elle n'est souvent pas comptabilisée dans les inventaires nationaux.

C'est la conclusion majeure d'une étude américaine publiée mardi 15 novembre dans la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences*, qui estime que les émissions de méthane d'un Etat comme la Pennsylvanie pourraient devoir être rehaussées de 5 % à 8 % par rapport aux chiffres officiels.

Si les chercheurs, conduits par Mary Kang, de l'université Stanford (Californie), se sont intéressés à cet Etat du Nord-Est américain, c'est qu'il est l'un de ceux exploités depuis le plus longtemps. On y extrait du pétrole, du gaz ou charbon depuis plus de 150 ans, ce qui a laissé un nombre considérable de cicatrices dans la croûte terrestre.

La comptabilité de ces puits ouverts puis abandonnés s'étant perdue au fil des changements administratifs et des évolutions réglementaires, les auteurs ont passé en revue toutes les données historiques disponibles : ils estiment le nombre de puits en déshérence sur le territoire de l'Etat entre... 470 000 et 750 000 !

## 1 % et 2 % des émissions de CO<sub>2</sub> annuelles de la France

Puis, deux années durant, sur un échantillon d'une centaine de ces vieux puits, les chercheurs ont mesuré à plusieurs reprises, *in situ*, les fuites résiduelles de méthane et d'autres gaz. Premier enseignement, écrivent-ils, « *les émissions persistent pendant de nombreuses années et probablement des décennies* ».

Au total, en extrapolant les résultats de leurs mesures à l'ensemble de la Pennsylvanie, ce sont quelque 40 000 à 70 000 tonnes de méthane qui pourraient ainsi [partir](#) dans l'atmosphère chaque année. Ce qui représente, en termes d'effet réchauffant mesuré sur un horizon de vingt ans, l'équivalent de 3,2 à 5,7 millions de tonnes de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>). Soit, peu ou prou, entre 1 % et 2 % des émissions de CO<sub>2</sub> annuelles de la [France](#), pour la seule Pennsylvanie.

« *C'est un article très solide, produit par des scientifiques de premier plan* », juge le biogéochimiste Robert Howarth, professeur à l'université Cornell (New York), l'un des premiers chercheurs à [avoir](#) attiré l'attention sur l'importance des fuites de méthane sur les sites d'exploitation de [gaz de schiste](#), qui n'a pas participé à ces travaux.

« *Leurs résultats ne sont pas surprenants : nous sommes nombreux à avoir présumé que les puits de pétrole et de gaz, scellés et abandonnés, sont des émetteurs de méthane,* poursuit-il. *Mais leur étude est à ce jour celle qui documente le mieux ces émissions et montre qu'elles sont une source majeure de méthane atmosphérique.* »

Or rappellent les auteurs, « *à travers l'ensemble des Etats-Unis, le nombre de puits de pétrole ou de gaz abandonnés est estimé à plus de 3 millions, et ce nombre va [continuer](#) à [augmenter](#) dans le futur* ». En effet, l'évolution du nombre de puits forés au cours du temps en Pennsylvanie suggère qu'il faut [forer](#) toujours plus de puits pour [récupérer](#) une même quantité d'hydrocarbures, en raison de l'épuisement progressif des gisements.

En 1895, le nombre de forages pétroliers avait culminé à environ 6 000 annuellement creusés pour une production de 32 millions de barils, alors qu'en 1985, le même nombre de puits correspondait à une production de 5 millions de barils. Soit environ six fois moins de pétrole pour autant de trous ouverts dans la croûte terrestre.

## La controverse du gaz de schiste

L'article devrait ainsi [relancer](#) le débat sur la contribution au réchauffement climatique de l'exploitation du gaz de schiste. En théorie, celui-ci est considéré comme moins néfaste pour le [climat](#), par comparaison avec les autres hydrocarbures (pétrole, charbon).

Mais, depuis la fin des années 2000, un vif débat d'experts s'est ouvert sur les fuites de méthane sur les sites de production, de traitement et de stockage du gaz.

Pour les industriels du secteur, le taux de fuite n'excède guère, en moyenne, 1 % du gaz produit, alors que des chercheurs du [monde](#) académique avancent des chiffres jusqu'à dix fois supérieurs. « *Au niveau mondial, la concentration de méthane dans*

*l'atmosphère augmente rapidement, depuis environ 2009, après une décennie de quasi-stagnation, explique M. Howarth. Des études récentes indiquent que les Etats-Unis sont bien une source majeure de ces émissions. »*

Enfin, les chercheurs présentent dans leur [travail](#) une typologie des puits les plus fortement émetteurs : selon leur situation, les conditions de leur mise à l'arrêt (scellés ou non), etc., ils émettent plus ou moins de méthane, pendant des durées variables.

En identifiant les gros émetteurs, les chercheurs rendent possibles de meilleures stratégies pour [atténuer](#) cette contribution au réchauffement. « *Mais l'article ne dit pas comment [mettre](#) en place de telles stratégies, précise M. Howarth. Y a-t-il réellement des moyens réalistes d'arrêter les fuites de méthane de ces puits ? Peut-être pas. »*

## **La COP 22 s'achève à Marrakech sur un bide**

**Biosphere 19 novembre 2016**

**[NYOUZ2DÉS: la cop 21 (20, 19, 18 ... 1) aussi (du point de vue pratique=0)]**

A peine la COP21 de décembre 2015 à Paris disparaît-elle de nos mémoires que la COP22 s'achève à Marrakech (7 au 18 novembre 2016). Cela fait donc 22 années qu'on papote entre chefs d'État et diplomates pour en conclure qu'on va continuer à ne pas laisser les ressources fossiles sous terre. Rappelons que la COP est la Conférence des Parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques. C'est ronflant, et cela n'a aucune répercussion sur nos émissions de gaz à effet de serre. Voici par exemple ce que dit le RAC (Réseau Action Climat) qui éditait chaque jour un bulletin d'information « [ECO](#) » à l'attention des décideurs et de tout citoyen souhaitant s'informer.

« Alors que la CCNUCC a finalement décidé de se concentrer sur la question des objectifs de court-terme, un gaz à effet de serre invisible et dénué d'odeur n'est pas suffisamment pris au sérieux: le méthane. On ne parle pas uniquement des pets de vaches. Le développement de gigantesques infrastructures de production de gaz, notamment de gaz de schiste, est non seulement extrêmement dommageable pour les populations vivant juste au-dessus des lieux où sont pratiquées des explosions souterraines, mais aussi pour notre capacité au niveau mondial à honorer nos objectifs climatiques à court-terme. Une étude de 2013 démontre que sur une période de vingt ans, le méthane est 86 fois plus puissant que le CO2. Et bien, dans vingt ans, nous aurons largement dépassé les objectifs de court-terme pour 2020, 2025 voire 2035 de la CCNUCC. De façon tout fait ahurissante, de nombreux gouvernements utilisent encore les chiffres du 4ème rapport du GIEC datant pourtant de 2007 qui considère le méthane sur une période de 100 ans – ce qui signifie qu'ils évaluent le méthane comme seulement 25 fois plus puissant que le CO2. Si nous parlons des objectifs de court-terme, nous devons aussi nous pencher sur les potentiels de réchauffement global (PRG). En faisant ces calculs, le gaz de schiste a un impact à court-terme sur le climat près de 3 fois

supérieur à celui du charbon !

~~Il est temps d'abandonner l'idée d'avoir de nouvelles conduites de gaz, terminaux GNL, plate-formes de gaz de schiste, et d'amorcer une réelle transition vers les énergies renouvelables. [Nyouz2dés: totalement impossible. Des énergies renouvelables (ou verte) ça n'existe pas. Rien de ce que fait l'être humain n'est écologique. Zéro. Nada.]~~

Alors que le monde se rapproche dangereusement de points de bascule irréversibles, nous devons faire attention à ne pas nous tirer une balle dans le pied et à nous condamner à un sombre futur. Chère Union Européenne, avec votre proposition de 77 infrastructures de production de gaz « d'intérêt général », c'est à vous que nous nous adressons ! »

Découvrez l'édition #11 du vendredi 18 novembre :

<http://www.rac-f.org/IMG/pdf/eco11-cop22.pdf>

## À la recherche de solutions – 1: la théorie économique

Publié par Harvey Mead le 18 Nov 2016

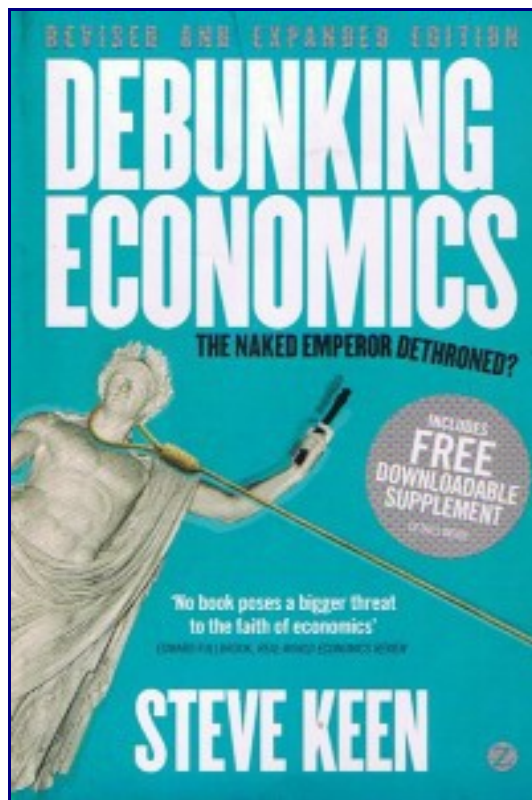
*Dans mon dernier article, je réfléchissais sur le rôle que les inégalités sociales et économiques ont pu avoir dans l'élection présidentielle américaine. Trump semble avoir joué sur une corde très sensible à cet égard, reflet d'une déstabilisation importante de la société américaine. Ceci est loin de l'effondrement projeté par Halte, mais permet de compléter le portrait de ce qui se trame en ciblant les conséquences de l'effondrement projeté.*

Le débat sur la loi 25 sur l'aide sociale a suscité récemment un article dans *Le Devoir* par Martin Petitclerc et Cory Verbauwhede fournissant une perspective historique sur l'idée de la «citoyenneté sociale». Dans [«L'aide sociale et la peur de la faim»](#), cette idée est attribuée à Thomas Humphrey Marshall et son article [«Citizenship and Social Class»](#) (1950), et l'idée de base est que le principe de la citoyenneté devrait primer celui du marché dans une société démocratique.

Pour Marshall, la citoyenneté sociale devait procurer à tous les membres d'une communauté politique démocratique les conditions minimales d'existence leur permettant de jouir de leurs libertés civiles (liberté de travailler, de penser, de circuler, etc.) et d'exercer pleinement leurs droits politiques (participation à la vie civique, vote aux élections, etc.). Cette conception de la citoyenneté sociale a été l'une des idées politiques les plus importantes du XXe siècle. Elle est toujours au cœur de la plupart des demandes citoyennes visant à réduire les inégalités sociales engendrées par le système économique.

On peut y voir une version du rejet apparent de l'*establishment* par le vote de la semaine dernière: l'élite américaine aurait primé l'économie – voir «It's the economy, stupid» du candidat Bill Clinton en 1992... – par rapport à un ensemble de valeurs qui définissent

les sociétés. Ce thème revient régulièrement dans mon blogue, où je mets un accent sur l'absence de prise en compte des externalités de l'activité économique par, justement, l'*establishment* en place maintenant depuis des décennies.



Les auteurs de l'article commentent la «citoyenneté sociale»:

Au XIXe siècle, le développement du capitalisme et du marché du travail a été accompagné d'une politique extrêmement punitive visant à restreindre considérablement, voire même à interdire l'aide publique ou privée aux pauvres «*sans contrainte à l'emploi*». Pour les capitalistes et les réformateurs convaincus de l'équilibre naturel du marché, seule la crainte de mourir de faim était un incitatif assez puissant pour convaincre les pauvres, continuellement soupçonnés de paresse, de se trouver un emploi, quel qu'il soit.<sup>[1]</sup>

Après un siècle d'une cruelle et inefficace chasse aux «*mauvais pauvres*», Marshall en est arrivé à la conclusion que cette politique cynique de la faim empêchait les sociétés démocratiques de réaliser pleinement les promesses de l'égalité citoyenne. [...]

L'aide de dernier recours à l'égard des personnes les plus pauvres ne devrait pas relever d'une charité humiliante, mais d'un droit.

La référence à Marshall fournit un fondement théorique pour les critiques de l'approche à l'austérité du gouvernement actuel, soulignant l'importance d'une théorie économique dans l'approche à la résolution de problèmes sociaux majeurs. Pour les critiques venant des économistes hétérodoxes, on peut voir l'article de l'IRIS (en fait, il y en a plusieurs sur la question) [«L'après PL70: Gare à la hauteur de la barre à l'aide sociale»](#). La

référence à Marshall va directement au but, soulignant les choix que nous avons face à eux et ouvre la porte à une analyse des fondements économiques de nos gouvernements.

### *La théorie économique et l'équilibre*

Il nous faut d'abord voir disparaître (quel rêve) l'économie néoclassique. J'ai déjà fait une série d'articles sur l'économie écologique, dans un effort de familiariser le lecteur à une approche à la compréhension des théories économiques qui offre le potentiel de nous aider dans la recherche de solutions pour les grands défis de notre époque. Dans [un premier article](#), j'esquisse le portrait de la situation (une absence complète d'un recours à cette théorie économique), en faisant référence à [mes «observations» comme Commissaire au développement durable](#), où je cherchais à présenter quelques fondements de l'économie écologique, et à un manifeste pour un enseignement de l'économie plus pluraliste.

Dans [un deuxième article](#), je fournis d'autres pistes pour une compréhension de l'économie écologique et j'introduis la notion d'«externalités» comme élément fondamental dans une critique de l'économie néoclassique qui domine les processus décisionnels depuis longtemps. Je souligne que même le (une certaine branche de) [FMI reconnaît](#) la pertinence de l'approche de cette autre vision de l'économie.

[Un troisième article](#) rentre un peu plus dans les détails, et fournit un aperçu d'un livre produit par un ensemble d'économistes écologiques renommés, [Vivement 2050!](#). Le contraste y est fait entre l'économie néoclassique (un désastre) et **l'économie verte (une illusion)**, d'un côté, et l'économie écologique de l'autre, cette dernière insistant sur le rejet de la recherche de la croissance qui est fondamentale aux deux autres. Finalement, les auteurs suggèrent que nous sommes soit devant la réalisation de leur rêve, soit devant un effondrement de notre civilisation.

Suite à la lecture récente de plusieurs ouvrages touchant les théories économiques et la recherche de solutions, je présenterai dans mes prochains articles une série de réflexions sur les lacunes, d'abord dans la théorie économique néoclassique, dominante, ensuite dans ces ouvrages eux-mêmes, tout en faisant ressortir leur contribution à la recherche de solutions.

Plusieurs interventions de Gaël Giraud, économiste français, le montrent très sensible aux enjeux du développement économique associés à l'énergie, surtout l'énergie fossile. En 2014, pour expliquer une partie de sa pensée, très critique des économistes néoclassiques, [il réfère au livre de Steve Keen](#) (2000, 2011) et annonce qu'il est en train d'en assurer la traduction. *Debunking Economics: The Naked Emperor Dethroned* deviendra *L'imposture économique*.

[Keen est connu](#) pour avoir été parmi les quelques économistes (12, selon Dirk Bezemer) ayant prévu la Grande Récession, cela en fonction de sa critique de fond de la théorie économique néoclassique, en opposition aux projections de la Grande Modération faites par les économistes néoclassiques. Ces derniers – la vaste majorité des économistes

actuels – adhèrent à un modèle qui met l'équilibre du marché au centre de leur analyse, ce qui, à leurs yeux, rend des catastrophes comme la Grande Récession impossibles. Comme Keen souligne au tout début de la deuxième édition de son livre, il a de l'espoir cette fois-ci pour que «quelque chose de nouveau et indigestiblement différent de la sagesse qui prévaut pourrait résulter de la crise ... si l'économie peut être persuadée à abandonner son obsession avec l'équilibre» (5). Petitclerc et Verbauwheede suggèrent que cela n'est pas encore arrivé...

### ***Équilibre et instabilité***

Selon Bezemer, quatre éléments étaient communs au travail des économistes comme Keen ayant prévu la crise, soit: des préoccupations pour les actifs financiers et non seulement pour les actifs de l'économie réelle; les flux de crédits qui financent les deux formes d'actifs; la croissance de la dette associée à la croissance de la richesse financière; les relations comptables entre les secteurs financier et réel de l'économie (Keen, 12). Finalement, il s'agit de fils conducteurs pour le livre, structuré selon d'autres paramètres.

Keen projette un livre spécifiquement sur ces questions (avec le titre provisoire de *Finance and Economic Breakdown*) mais a été ramené à la révision du livre *Debunking Economics* pour répondre à la masse de critiques dont son livre de 2001 était la cible. Dans le chapitre 13, «Why I Did See 'It' Coming», il présente les fondements de sa réflexion sur les causes de la Grande Récession (et de la Dépression). Ces fondements ciblent le rôle de la dette dans une économie capitaliste, plus précisément, l'éclatement d'une bulle spéculative financée par la dette; les questions touchant le chômage y sont centrales. Parmi les données qu'il utilise sont celles qui montrent que le taux de chômage était de 4,7% pour 1920-1929 et de 8.8% pour 1999-2009. « La Dépression reste la plus importante crise économique que le capitalisme ait jamais expérimenté, mais à l'égard de toute métrique touchant la dette, les forces qui ont causé la Grande Récession étaient plus imposantes» (350).[\[ii\]](#)

Ce chapitre 13 suit un chapitre 12 où Keen expose et critique l'interprétation de Ben Bernanke, ancien président de la Réserve fédérale américaine, de la Dépression, concernant laquelle ce dernier est considéré un expert. Clé dans l'analyse est une critique de l'intervention de Bernanke face à la Grande Récession, partant d'un discours en 2004 sur ce que Bernanke appelait la Grande Modération, prévoyant une longue période sans effondrement – trois ans avant la Grande Récession. Keen y fait intervenir (298) le travail de Hyman Minsky et son Hypothèse d'instabilité financière, pour y revenir en détail dans le chapitre 13.

Tout au long de son analyse, Keen fait référence à «l'obsession» des économistes néoclassiques pour l'équilibre des marchés. Finalement, il s'agit du fondement de l'incapacité de ces économistes de prévoir la Grande Récession, en fait, de prévoir autre chose que des marchés évoluant en permanence avec une certaine stabilité autour d'un équilibre. Il fascine dans sa déconstruction du modèle économique dominant qui est

centré sur la croissance de l'activité des marchés dans la conviction que (i) l'équilibre s'y trouve en permanence et (ii) cet équilibre et cette croissance peuvent se poursuivre en faisant abstraction de leur dépendance absolue à un approvisionnement en ressources et à un territoire fonctionnel.

Son jugement global: «La vision néoclassique en ce qui a trait à une économie de marché en est une d'équilibre permanent. [...] Pourtant, il existent des préconditions pour que cet état d'équilibre s'applique, et une importante recherche a établi qu'aucune de ces conditions ne tienne» (19). Le livre détaille cette recherche, utilisant une approche qu'il appelle «verbale» par comparaison à l'approche mathématique qu'il considère essentielle et qu'il détaille dans ses publications techniques.

### ***Un effondrement, des effondrements, la croissance***

Aujourd'hui, en suivant la piste du modèle de *Halte à la croissance*, il y a des raisons de croire que l'effondrement projeté par son modèle, éminemment en lien avec les processus ordinaires de l'activité économique et sociale et de leur cadre écologique, soit possiblement en cours. Je rappelle les composantes de ce modèle: l'utilisation des ressources naturelles non renouvelables (en quantités finalement exponentielles et menant à une situation de pénurie relative); la production industrielle (dépendant des ressources, dont l'énergie fossile, celles-ci de toute évidence en décroissance continue); une démographie en croissance importante depuis des décennies (et incitant à une plus importante production industrielle et par conséquent une plus grande consommation de ressources); une alimentation de cette population venant d'une production agricole de caractère industriel dans les pays riches (qui dépend d'intrants en ressources en plus de territoires de moins en moins disponibles, résultat de la croissance démographique); une pollution des milieux de vie (dont l'importance est fonction en bonne partie des quatre autres paramètres et qui comporte des limites pour éviter des dysfonctionnements catastrophiques).

Le livre de Keen ne contribue pas à ce jugement sur la pertinence des travaux de *Halte*, son thème étant l'importance de reconnaître des effondrements de temps en temps comme inhérents dans le capitalisme, cela en opposition à l'idée qu'il y ait un équilibre permanent dans les marchés. Le livre passe en revue toute une série de fondements de l'économie néoclassique qui domine toute analyse économique contemporaine, et l'ensemble fournit amplement de raison de croire qu'il a raison; il rejoint en fait une multiplicité de critiques de l'économie néoclassique qui finissent par permettre de croire que le débat technique est fondé.

Le rôle de la croissance – ma grande préoccupation – se voit dans le livre en suivant avec une certaine attention, même s'il n'y a que deux références dans l'Index à ce concept, celles-ci à la théorie néoclassique de la croissance. On voit par contre que la croissance est jugée, même par Keen, aussi essentielle pour le maintien du capitalisme que l'équilibre l'est pour les économistes néoclassiques dans leur univers.

En outre, dans les 459 pages du livre de Keen, je ne trouve qu'une seule référence à ce qu'il aurait pu, qu'il aurait dû identifier comme l'économie écologique; les derniers chapitres du livre portent précisément sur les théories économiques alternatives à celle néoclassique, mais l'économie écologique y est absente. Keen se restreint à cet égard à une note de bas de page: «L'économie ne reconnaît pas l'enjeu de la soutenabilité écologique, même si ceci doit clairement être considérée par une économie réformée» (121).

Dans une autre note de bas de page, Keen admet: «La question quant à la possibilité que cette croissance puisse être maintenue indéfiniment est une toute autre question que je n'aborde pas dans ce livre. Sur cette question, je considère *Halte à la croissance* comme la référence définitive» (224). Fin de l'histoire pour toute autre réflexion que celle d'un économiste. Aussi libéré qu'il soit du modèle dominant, **Keen se montre finalement presque aussi déconnecté de la réalité que les économistes néoclassiques qu'il critique – pour leur déconnection de la réalité. Tout le travail de l'équipe de *Halte* aboutit au constat que le scénario de base – celui du «business as usual» – aboutit à un effondrement du système capitaliste dont il est question dans mes articles depuis des années maintenant.** Keen cherche plutôt une nouvelle théorie économique du capitalisme.

### ***Comment aborder cet argument technique***

Keen souligne, dans sa critique fondamentale de l'économie néoclassique, que «l'instabilité est fondamentale à n'importe quel système dynamique et croissant. [...] L'obsession néoclassique pour l'équilibre constitue donc un obstacle à la compréhension des forces qui permettent à l'économie de croître, alors que la croissance a toujours été un aspect fondamental du capitalisme» (224). L'objectif de son travail, majeur, est d'essayer de sortir les économistes néoclassiques de leur rôle de conseillers et de décideurs face aux crises qui sévissent. Ce n'est pas avec leur hypothèse de marchés efficients qu'ils vont réussir à nous permettre un «retour à la prospérité» (3).

D'une certaine façon, je me réfère à Keen comme lui à *Halte*. Le livre de Keen (j'en ai fait la lecture – et la relecture – en anglais) est technique, et je ne prétends pas avoir la compétence pour porter un jugement sur les arguments fournis ni sur les répliques faites par les économistes néoclassiques. Il souligne par ailleurs qu'il ne présente même pas dans le livre les arguments mathématiques qui fondent sa critique formelle, puisque ceux-ci exigent de porter le débat au niveau de personnes ayant des doctorats en mathématiques aussi bien qu'en économie (voire aussi en physique). Comme il le dit autrement, la plupart des étudiants (et il ajouterait ailleurs les profs...) en économie sont ni suffisamment littéraires ni suffisamment numériques (20-21).

Le livre est écrit en ciblant les économistes néoclassiques. La première édition, comme il dit, ciblait les gens qui s'intéressent au bien commun. Il sent qu'il a échoué, mais revient à la charge en insistant que son livre fait la critique en se fondant sur la théorie économique elle-même (24-25). En ce sens, il prétend que sa critique sort des

interventions politiques dont le fondement est autre; le sien n'est pas de gauche ou de droite, elle a un fondement logique (28).

Les interventions des économistes néoclassiques soulèvent tellement de mises en question que nous n'avons finalement pas besoin de ces doctorats pour se satisfaire que Keen a raison, probablement sur toute la ligne. Keen ne semble pas voir la nécessité d'intégrer l'analyse de *Halte* dans son travail; de mon côté, je ne vois pas trop comment intégrer l'analyse de Keen dans l'effort de trouver une façon de nous préparer pour l'effondrement, même si plusieurs critiques de *Halte* soulignent ce qu'ils considèrent une faiblesse de son modèle, soit l'absence de prise en compte des enjeux financiers.

Finalement, cette lacune ne semble pas importante pour son argument de base, que **le fonctionnement de l'économie réelle, totalement dépendant de ressources naturelles, va se buter à une situation d'effondrement.** Qu'il y ait d'autres dysfonctionnements du capitalisme et de son secteur financier qui aboutissent à des effondrements (peut-être sur une base cyclique, peut-être de façon définitive) ne fait qu'aggraver **la situation dans laquelle nous nous trouvons après tant d'années de prospérité constituant finalement une illusion, un rêve, une escapade temporaire dans la condition humaine.**

Keen insiste sur l'importance de trouver une autre théorie économique du capitalisme. Devant la nécessité pour toutes ces alternatives à maintenir la recherche de la croissance, il n'est pas clair que son effort de faire disparaître les lubies de l'économie néoclassique soit de beaucoup d'utilité – sauf pour nous satisfaire que nos économistes en position d'influence vivent sur la lune tout comme les politiciens eux-mêmes.<sup>[iii]</sup> L'article de Petitclerc et Verbauwheide n'allait pas assez loin.

#### **NOTES:**

[i] Dans sa [réplique à l'article](#) du 17 novembre, le ministre Blais assure justement que les coupures menacées sont rarement appliquées (parce que les bénéficiaires de l'aide sociale ont peur de la faim, devrait-on ajouter...).

[ii] Il est tentant d'y voir un élément important dans l'élection récente de Donald Trump, élément rendu moins évident avec les transformations au fil des décennies de la façon de calculer le taux de chômage, qui était officiellement 5% au moment où Keen écrivait, près de celui des années 1930. Comme fait Tim Morgan dans *Perfect Storm*, Keen se réfère à [Shadowstats](#) pour faire ressortir la gravité du problème, soit un taux réel de chômage de 8,8%...

[iii] [Keen maintient un blogue](#) où il met l'accent sur la compréhension de la dette. Dans son dernier article, en date du 5 octobre 2016, il aborde «[Olivier Blanchard, Equilibrium, Complexity, And The Future Of Macroeconomics](#)»

## **DÉMONDIALISATION DÉJÀ COMMENCÉE ???**

**Patrick Reymond 19 novembre 2016**

[Bien avant Trump](#) ? Encore un journaliste qui a un problème avec la réalité. La réalité du libre échange, c'est la réalité du pétrole.

Sans pétrole, il n'y aurait pas eu les deux malades profonds, qu'étaient Reagan et

Thatcher.

Les échanges déclinent depuis 2007, pour plusieurs raisons.

D'abord, comme l'a dit Paul Bairoch, paradoxalement, les échanges se développent en période protectionniste, et régressent en période libre échangiste. Tendance qui a été, un temps contrarié par l'endettement. Mais l'endettement plafonne sévèrement. Le problème du libre échange est qu'on peut commercer, mais que les clients n'ont plus un rond.

Les asiatiques veulent sauver le TTP, ou traité de libre échange avec les USA; bicoze [le déficit commercial](#) des USA avec l'Asie est gigantesque. Même s'il ne se réduit que progressivement, on peut dire que ça va dégager dur dans les usines...

Ensuite, la question de l'énergie destinée aux transports. A l'heure actuelle, le libre échange est assis sur les mamelles du transport, maritime, aérien, et par camion. Or; les trois souffrent de manque chronique de rentabilité.

Le problème du carburant nécessaire, mécaniquement, pose la question de la désintégration des filières industrielles, qui fait que les usines du bout du monde, passent leurs commandes à l'autre bout du monde. A grand coup de consommation de pétrole.

La meilleure manière d'éviter cela, c'est justement de recréer ces filières verticales, qui fabriquent tout de A à Z, avec très peu de frais de transports. Et ces usines ne dépendent pas forcément de l'existence, ou pas d'un flot de pétrole. Elles peuvent utiliser des sources locales d'énergies.

Trump n'est donc que la partie visible d'une évolution. Le temps du libre échange pétrolier est passé.

En outre, on nous dit que les guerres de l'énergie vont s'amener. La première guerre de l'énergie, c'est 1914-1919. Le pic charbonnier britannique a entraîné la guerre avec l'Allemagne. Et on ne se bat pas pour des gisements en voie d'épuisement. Les guerres d'Irak et d'Afghanistan avaient pour but les gisements gaziers d'Asie centrale, et le gisement pétrolier géant de Kashagan, pas exploité.

« Mon inquiétude est que ce sont les stratégies nationalistes qui fonctionnent le mieux dans cet environnement. » La voie de la vérité. En réalité, la stratégie nationaliste fonctionne toujours mieux, dans l'intérêt général. L'aboutissement du libre échange, c'est un pays sous développé.

" Or, le protectionnisme augmente avec la chute des échanges mondiaux ". Le protectionnisme est le remède à la chute des échanges mondiaux. La relance de 1981, dans un contexte libre échangiste, était insane. On relance dans un système protectionniste.

Depuis 2007, on essaie de relancer l'inflation, pour gommer les dettes. Dans un système libre échangiste, c'est très compliqué. Donc, [les 5 000 milliards](#) de dettes fédérales supplémentaires annoncées n'ont aucune importance, si l'inflation augmente.

A la fin des années 1940, la dette française à laquelle on attachait tant d'importance dans

les années 1930, a été laminée sans crainte et sans bruit, par l'inflation. (NB : sur longue période, et malgré ce que l'on croit, c'est le franc la monnaie forte, et le mark la monnaie débile).

Il n'y a aucun stock de dettes qui résiste à 4 années à 50 % d'inflation.

L'inflation et la perte de valeur de la monnaie des années 1914-1920, avaient, de même, totalement neutralisé la dette française, bien qu'elle soit passée de 60 milliards, à 300.

L'économie du réelle, voulue par Trump, aura sans doute des effets beaucoup plus bénéfiques pour ses concitoyens, que les guerres sans fin menées par ses prédécesseurs. Et l'envolée de la dette, selon une exponentielle, traduit l'effondrement futur de la monnaie, inéluctable. Le réel reste, le virtuel, et la monnaie, vont s'effacer. ça n'a aucune importance, une autre sera créée, et sans doute, retrouvera t'elle la valeur du dollar de 1913, celle qui n'avait pas bougé depuis 1787.

Raison pour laquelle, Trump laisse spéculer. Sans doute, prévoit il que les banquiers sont vraiment trop cons pour infléchir leurs pratiques, et qu'ils arriveront bien à détruire la monnaie. S'il a construit entre temps, quelque fut le coût, il laissera quelque chose. (Cela a été, d'ailleurs, lors du procès Laval, la base de la défense de Pierre Laval. Il avait sauvé, le plus possible, l'appareil industriel. Clin d'oeil de l'histoire, le président déflationniste de 1935, se vantait d'avoir sacrifié la monnaie dix ans plus tard...)

Autre trait commun, entre Trump et ceux qui le critiquent, les européens, si attachés à l'accord climat, veulent freiner les énergies renouvelables. Elles font trop de dégâts aux grosses firmes. Mais l'évolution n'est plus arrêtable. Elle se fait, d'ailleurs, plus par paupérisation que par changement technique. Mais le changement technique n'est pas forcément spectaculaire. Le simple changement d'une chaudière entraîne la consommation vers les tréfonds.

Les autorités de l'UE liquident l'austérité. Visiblement, elles ont chaud aux fesses. Mais sans doute est il trop tard. Elles sont totalement et complètement dévaluées.

## **EDF EN FAILLITE...**

**Patrick Reymond 18 novembre 2016**

**[NYOUZ2DÉS: suite de la saga: la France sera-t-elle le premier pays riche à voir ses lumières s'éteindre?]**

Pour greenpeace. Il était clair, pour moi, que EDF était en faillite depuis bien longtemps, parce simplement, en ayant provisionné près de 25 milliards et être endetté, c'était incompatible.

Là aussi, la politique des dividendes a fait des ravages.

La politique de gaspillage, dite politique d'investissements à l'étranger, pareil, que ce soit Argentine, Brésil, Mexique, USA, TOUJOURS, cela a été des fiascos financiers que le

consommateur français a été prié de payer.

Ce sera la même chose au Royaume Uni.

Il est évident que si EDF provisionne correctement ses comptes, elle n'a plus de capital. Pas en faillite pure et simple comme le dit Greenpeace, parce qu'elle a un flot de cash flow important. Elle peut, si elle redevient raisonnable, survivre.

Mais la structure même de l'entreprise en fait un dinosaure, un géant inefficace. Assis sur une rente de situation, elle n'a pas senti le vent tourner.

L'entreprise est sur un mode de pensée ancien. Et déphasé. La consommation n'augmente plus, voir diminue, voire diminue fortement, la paupérisation fait son oeuvre aussi dans l'électricité. Et cela va loin dans les comportements. Je vois bien en hiver que les cartons mis à disposition à Carrouf n'existent plus en hiver. Certains n'ont que ça pour mettre dans le poêle.

Sans compter, bien sûr, la rupture technologique vers des appareillages moins gourmands, et la rupture technologique vers d'autres modes de production.

Il est temps pour les dirigeants d'EDF d'être réalistes et d'engager la politique de désinvestissement du nucléaire.

Comme je l'avais indiqué, pour réduire les coûts, on laissera sans doute se reposer très longtemps les réacteurs nucléaires.

## **Le programme économique de Trump augmentera la dette publique US de plus de 5000 milliards de dollars**

**E.V Greyerz:KingWorldNews et BusinessBourse.com Le 18 Novembre 2016**



**Alors que la semaine dernière fut électrique, aujourd'hui l'homme qui est devenu une légende pour ses anticipations de quantitative Easing(Planche à billets), dans les fluctuations des devises et sur des événements mondiaux majeurs vient d'échanger sur [kingworldnews](http://kingworldnews) sur l'énorme surprise de l'élection américaine et sur ce qui vient de se passer sur le marché de l'Or**

**Egon von Greyerz:** « La majorité des gens ne comprennent absolument pas le rôle de l'Or et pourquoi il est si important d'en détenir sous la forme physique. L'Or ne devrait pas être acheté ou vendu à la suite de rumeurs et d'événements. La semaine dernière, l'Or a chuté pour de mauvaises raisons.

L'ensemble du monde occidental s'attendait à ce qu'Hillary Clinton l'emporte. La presse occidentale qui ne fait plus aucun travail d'analyse, et qui ne rapporte seulement sa propagande, n'a même pas essayé de comprendre pourquoi les gens étaient mécontents. C'était exactement la même chose pour le Brexit. L'élite à Londres, à New York et dans les grandes régions métropolitaines ont des objectifs bien différents de ceux des gens ordinaires...

**LIEN: [Egon Von Greyerz: Les gens vont tout perdre et les conséquences seront dévastatrices](#)**

Actuellement, le changement observé dans la réaction des gens n'est pas seulement un phénomène temporaire. Les gens ordinaires en ont ras le bol de cette petite élite de banquiers, d'industriels et de politiciens qui monopolisent tous les pouvoirs et s'enrichissent pendant qu'eux s'appauvrissent, avec des revenus qui ne cessent de baisser tout en s'endettant toujours plus.

Et ce sont bien les masses et donc les gens ordinaires qui en fin de compte ont et auront la responsabilité du remboursement de la dette qui ne cesse de croître de manière exponentielle dans la plupart des pays. Ils ne seront bien entendu pas en mesure de la rembourser étant donné qu'ils n'en ont pas la capacité. N'y parvenant pas, ils vont terriblement souffrir lorsque **la dette mondiale d'environ 250.000 milliards de dollars implosera**, ce qui engendrera une sévère dépression. L'écart entre les riches et les pauvres n'a jamais été aussi important en occident. Aux Etats-Unis, 0,1% de la population détient 22% de la richesse totale. Et les meilleurs professions aux Etats-Unis ont vu une augmentation de 51% du salaire depuis 1973, alors que sur la même période, l'ouvrier moyen a connu une baisse de salaire de 4,6%. C'est une tendance très inquiétante et dangereuse car lorsque le ralentissement économique arrivera, cette situation est susceptible de déclencher des manifestations violentes et des troubles sociaux.

La victoire de Donald Trump fut une totale surprise aux Etats-unis ainsi que dans d'autres pays. La plupart des politiciens en Europe et dans le monde entier ont passé leur temps à ridiculiser Donald Trump et à répéter qu'il ne serait jamais élu. Ils doivent certainement s'en mordre les doigts aujourd'hui.



**Pour en revenir à l'Or, nous avons assisté la semaine dernière à une volatilité incroyable.** Comme la victoire de Donald Trump devenait évidente, l'Or est passé de 1270 dollars à 1335 dollars en moins de 4 heures.

Puis nous avons assisté à la vente massive de contrats à terme sur l'Or, ce qui a fait baisser le cours à 1270 dollars juste après le résultat des élections. La semaine dernière, le vendredi 11 Novembre 2016, l'or a baissé à un plus bas à 1225 dollars, ce qui est inférieur de 110 dollars au sommet qui avait été atteint au moment le plus euphorique juste avant le résultat du scrutin. Dans un premier temps, il y avait eu de gros achats spéculatifs d'Or papier un peu partout dans le monde, mais très peu d'achats d'Or physique. Certains experts du marché aurifère avaient prévu que l'Or grimperait d'au moins 100 dollars si Trump venait à l'emporter. Eh bien, il a vu son cours augmenter de 65 dollars mais il a aussitôt baissé de plus de 100 dollars. Du fait d'une demande trop importante, un Vendeur londonien s'était retrouvé en rupture de stock étant donné que c'était la panique pour se procurer de l'Or physique. Mais lorsque les marchés boursiers ont chuté de 4 à 5%, les contrats à terme sur l'or ont été liquidés et les fonds spéculatifs ont afflué sur les marchés boursiers. Il s'est échangé l'équivalent de 2 années de production mondiale d'or juste après l'élection – uniquement sur le marché de l'Or papier. [L'excellente interview d'Andrew Maguire sur Kingworldnews explique en détail ce qui s'est passé.](#)

### **Que devons nous penser de cette soudaine chute abrupte du cours de l'Or ?**

Comme d'habitude, lorsque les contrats à terme sont liquidés, il y a peu de vente d'Or physique. Du coup, le cours de l'Or papier ne représente rien de concret puisqu'il ne reflète absolument pas ce qui se passe sur le marché physique. Il est probable que les acheteurs d'Or, qui sont long terme essaient d'en profiter à ces faibles niveaux. Il y a maintenant une centaine de réclamations d'or papier pour chaque once d'or physique. Lorsque les professionnels achètent de l'Or physique à ces niveaux artificiellement bas, on peut s'attendre à d'énormes positions de ventes à découvert sur le marché de l'or papier afin de compenser la demande physique à la hausse.

Je suis d'accord avec Andrew Maguire sur le fait que le cours de l'or est à un point bas à ces niveaux et qu'il pourrait rebondir fortement à la hausse. Nos propres indicateurs nous le confirment.

Ceux qui investissent dans l'or physique devraient totalement ignorer ces mouvements court-termistes, ainsi que les rumeurs ou événements qui font varier temporairement le cours de l'Or. Malheureusement, de nombreux investisseurs achètent de l'or lorsqu'il monte et vendent quand il baisse. Ce comportement montre une ignorance totale du rôle de l'or et pourquoi il est si important d'en détenir sous sa forme physique. Car l'Or n'est pas un investissement et ne devrait certainement pas être considéré comme un produit spéculatif. Mais les traders qui gèrent les contrats à terme ainsi que les banques de lingots ne se soucient en aucun cas de savoir si l'Or permet ou non de protéger un capital. Pour eux, c'est juste un produit spéculatif comme un autre sur le marché papier sans aucune garantie de livraison en cas de réclamation.

Lorsque le cours de l'Or varie brusquement en fonction d'un événement, ce phénomène

est rarement soutenu dans la durée, il n'est souvent que momentané. Ces mouvements de marché sont essentiellement spéculatifs et s'observent principalement sur le marché papier. Ces brusques variations sur l'Or ne sont dues qu'à l'avilissement de la monnaie de papier et à rien d'autre. Depuis la création de la Fed en 1913, presque chaque devise a vu sa valeur baisser de 97 à 99% par rapport au cours de l'or. Les Etats-Unis n'ont pas eu un seul excédent budgétaire depuis 1960, de telle manière qu'on est pas près de voir la tendance se renverser de si tôt.

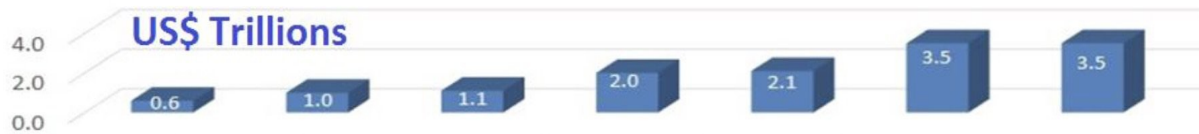
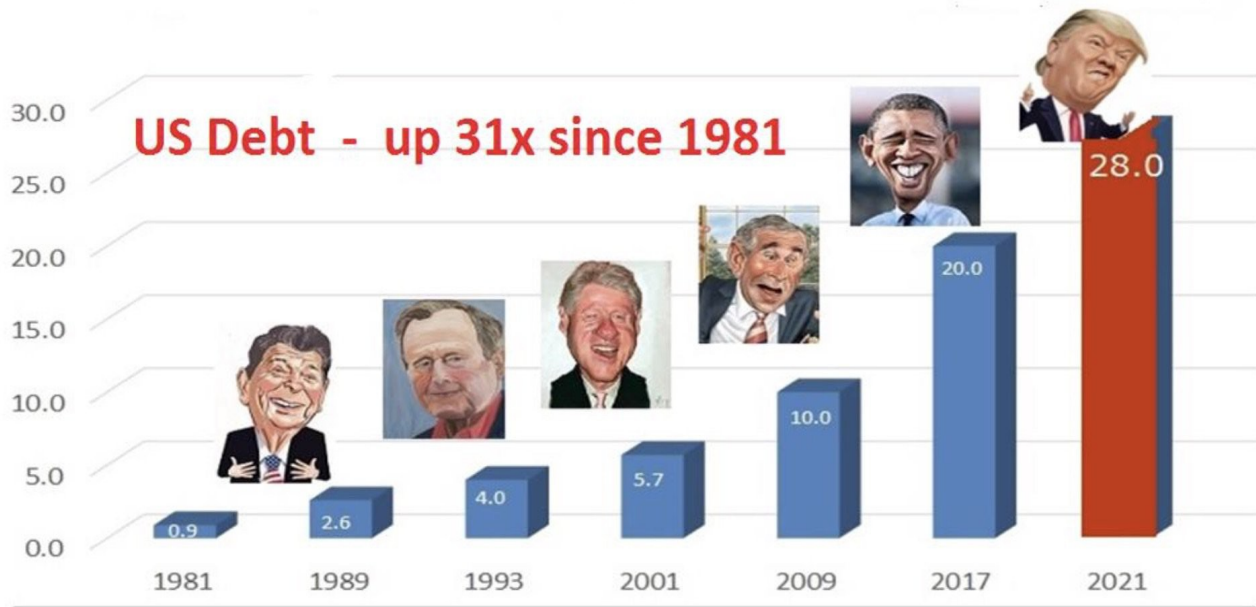
### Egon Von Greyerz: les six présidents responsables de la faillite des États-Unis



Depuis le 15 Août 1971, lorsque Nixon avait décidé de suspendre la convertibilité du dollar en or, la dette publique américaine a augmenté de 9% par an en moyenne. Cela signifie que la dette publique américaine a doublé tous les huit ans. Et Obama ne fait pas exception à la règle. **Depuis son arrivée à la Maison Blanche en 2008, la dette a doublé passant de 10.000 milliards de dollars à 20.000 milliards de dollars.** Il a fallu plus de 200 ans aux États-Unis pour passer d'une dette nulle à 10.000 milliards de dollars en 2008 et Obama aura réussi à la doubler en seulement 8 ans à peine. Quel exploit ! Barack Obama a créé plus de dette que tous les présidents américains réunis depuis George Washington.

Ni Hillary Clinton, ni Donald Trump n'avaient l'intention d'arrêter cette tendance à s'endetter toujours plus en se présentant aux élections américaines. Les réductions d'impôt proposées par Trump et ses grands investissements d'infrastructure augmenteront la dette publique de plus de 5000 milliards de dollars. Avec cette politique d'endettement, il n'y a absolument aucune raison à ce que la dette ne continue pas d'augmenter de 9% en moyenne par an et ce au cours des quatre prochaines années. Ce qui propulsera la dette publique américaine à plus de 28.000 milliards de dollars.

# USA - Chronic Deficits & Debt



## US Tax Revenue - up 6x since 1981



Mais il est probable que le niveau de la dette publique américaine soit bien plus important encore. La hausse des taux d'intérêt, la hausse du chômage, le stress sur le marché des dettes souveraines, les problèmes majeurs dans le système financier mondial ainsi que l'impression monétaire sont susceptibles d'accroître significativement le niveau de la dette publique américaine.

Les taux américains à long terme ont commencé à remonter avec le rendement du Trésor à 10 ans qui a augmenté jusqu'à 50%, passant de 1,4% à 2,1%. Le cycle des taux à 35 ans vient de s'inverser et les taux sont susceptibles de revenir à au moins 16% comme nous l'avons vu en 1980, mais ils pourraient atteindre des niveaux bien plus élevés lorsque la plus grosse bulle obligataire de l'histoire se mettra à éclater.

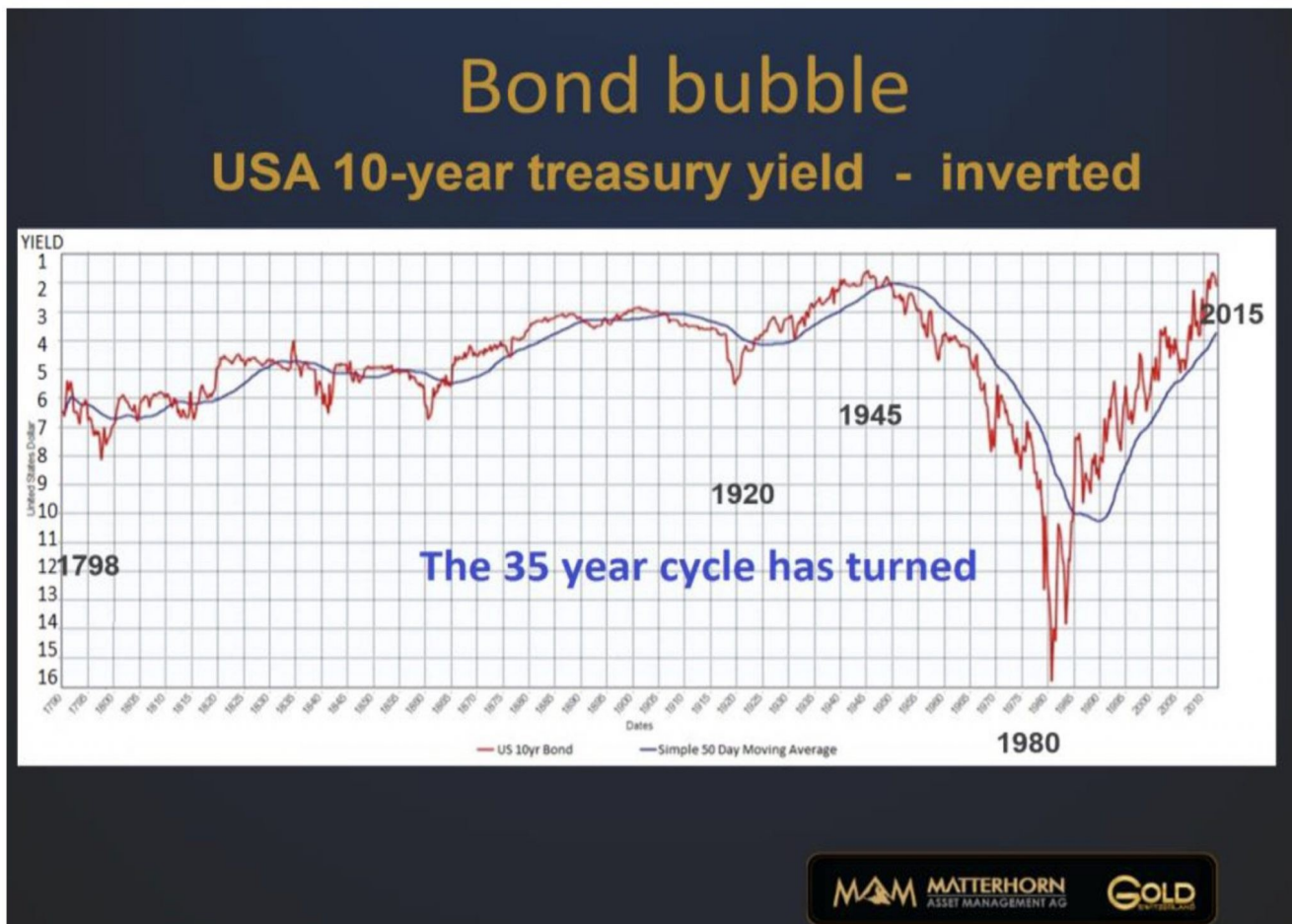
**LIEN: [La bulle de 100.000 milliards de dollars sur les obligations vient-elle d'éclater ?](#)**

**LIEN: [Philippe Béchade: « ATTENTION, les taux viennent de se tendre de façon SPECTACULAIRE ! »](#)**

En raison de l'énorme taille de cette bulle à l'échelle mondiale, la hausse des taux pourrait se produire très rapidement. Ca n'aura pas seulement une incidence sur le marché de la dette et sur la capacité des gouvernements à rembourser les intérêts, mais

aussi sur le marché des produits dérivés.

Le marché des produits dérivés d'un montant de 1.500.000 milliards de dollars est extrêmement sensible à la hausse des taux d'intérêt et ce marché ne survivra pas avec des niveaux de taux d'intérêt bien plus élevés.



Et maintenant, si l'on fait un tour d'horizon sur le monde, les risques sont sans précédent. **Le Japon est totalement en faillite**, la Chine **a un problème d'endettement majeur** et **le système bancaire européen est susceptible de s'effondrer**. En outre, ce qui a été enclenché avec le Brexit va probablement se poursuivre avec de nombreux autres pays européens. Tout comme aux Etats-Unis, énormément d'Européens en ont marre de cette élite irresponsable et non élue à Bruxelles qui dirige plus de 500 millions de personnes sans les écouter. Les Italiens seront appelés aux urnes le 4 décembre pour approuver par référendum un vaste projet de réforme constitutionnelle. Une échéance à haut risque pour le chef du gouvernement. S'il échoue, Matteo Renzi s'est engagé à démissionner. Et puis nous aurons des élections en France et en Allemagne en 2017. L'éclatement de l'Union européenne et la fin de l'Euro n'est plus qu'une question de temps et cela pourrait arriver beaucoup plus rapidement qu'on ne le pense.

## Une route semée d'embûches pour Trump

Avec tous ces problèmes à travers le monde, Trump aura d'énormes difficultés à inverser à la fois l'expansion de l'endettement, la hausse des déficits et à relancer une économie américaine qui stagne. Le commerce mondial est déjà en train de décliner et la situation risque de se détériorer considérablement au cours des prochaines années. Avec tous ces problèmes que l'on a jamais connu de toute l'histoire, ce n'était sans doute pas le meilleur moment pour devenir le président de l'économie la plus importante et la plus endettée au monde. **De toute évidence, Trump est déterminé à réussir, mais gérer une économie insolvable dans un monde pratiquement en faillite sera beaucoup plus difficile que de construire un empire immobilier.**

*Alors que le monde entre dans une période extrêmement risqué et bien plus qu'elle ne l'était en 2006, les raisons de détenir de l'Or physique pour protéger son capital et son patrimoine n'ont jamais été aussi justifiées qu'aujourd'hui. L'avilissement continue des monnaies garantira un cours de l'Or toujours plus élevé. En outre, l'effondrement du marché de l'Or papier peut se produire à tout moment. Lorsque cela se produira, il n'y aura plus d'Or physique disponible à un prix fixé jusqu'à ce que le marché physique finisse par s'équilibrer. Et à quel niveau de cours cela se produira ? Il est bien impossible de le prévoir, mais il est certain que le cours de l'or verra sa valeur se démultiplier par rapport à son niveau actuel.*

Source: [kingworldnews](http://kingworldnews.com)



### La marque Volkswagen va supprimer 30.000 emplois dans le monde

Publié le 21 novembre 2016 à 04:00:31 par Tiger54 / 0 commentaire / 64 Vues

La marque automobile allemande Volkswagen a annoncé vendredi la suppression d'environ 30.000 emplois dans le monde, dont 23.000 en Allemagne, dans le cadre d'un... Lire la suite



### Gap ferme des magasins après un 7e trimestre de baisse des ventes

Publié le 21 novembre 2016 à 05:00:28 par Tiger54 / 0 commentaire / 32 Vues

Le groupe de prêt-à-porter Gap va fermer plus de magasins que prévu après un septième trimestre consécutif de baisse de ses ventes, d'autant qu'il... Lire la suite





## MoneyMakerEdge: Quand votre retraite, assurance vie et maison dévaluent en même temps...

Publié le 20 novembre 2016 à 07:00:27 par Tiger54 / 18 commentaires / 2555 Vues

Martin Prescott rédacteur en chef du site moneymakeredge.ca évoque la course sans fin à la dépréciation des monnaies dans sa dernière vidéo... Lire la suite

## L'argent et le déraillement de la dette américaine

Source: [kingworldnews](#) et [BusinessBourse.com](#)

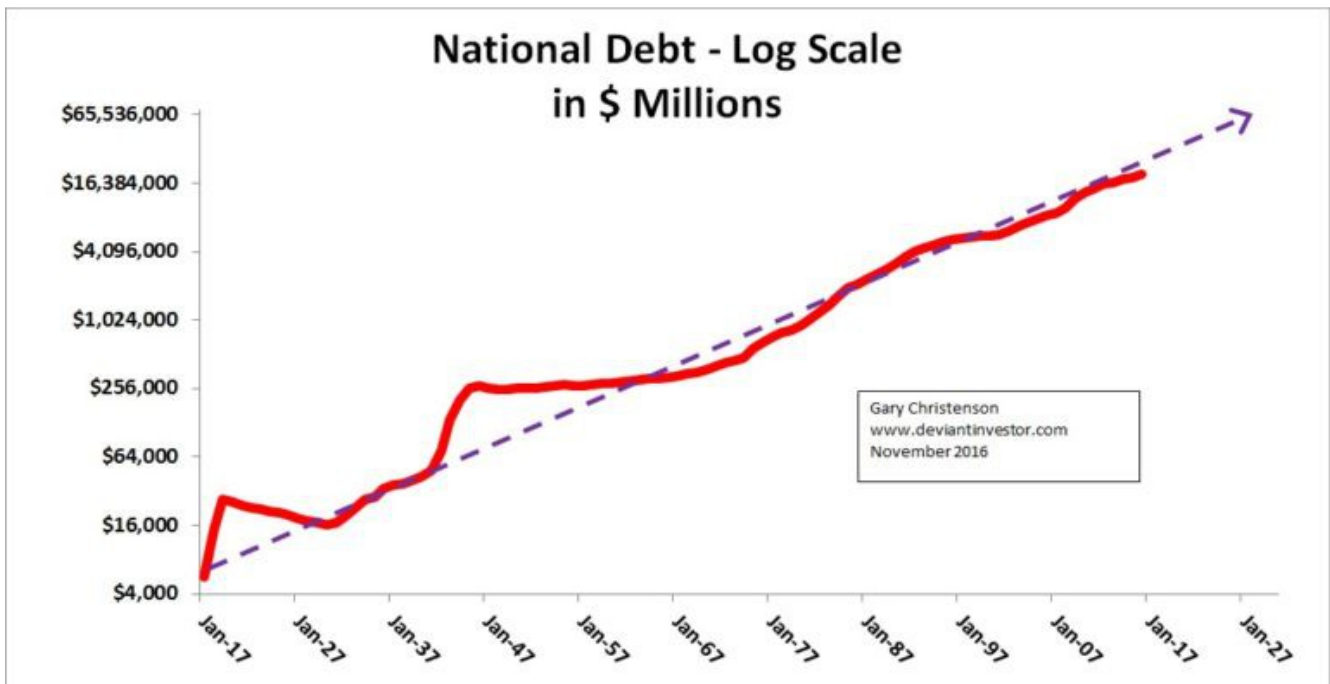
Le 18 Novembre 2016



La dette nationale des États-Unis a déraillé. La **dette officielle approche les 20 000 milliards \$** et le passif non capitalisé atteint 100-200 000 milliards \$, selon qui fait les calculs.

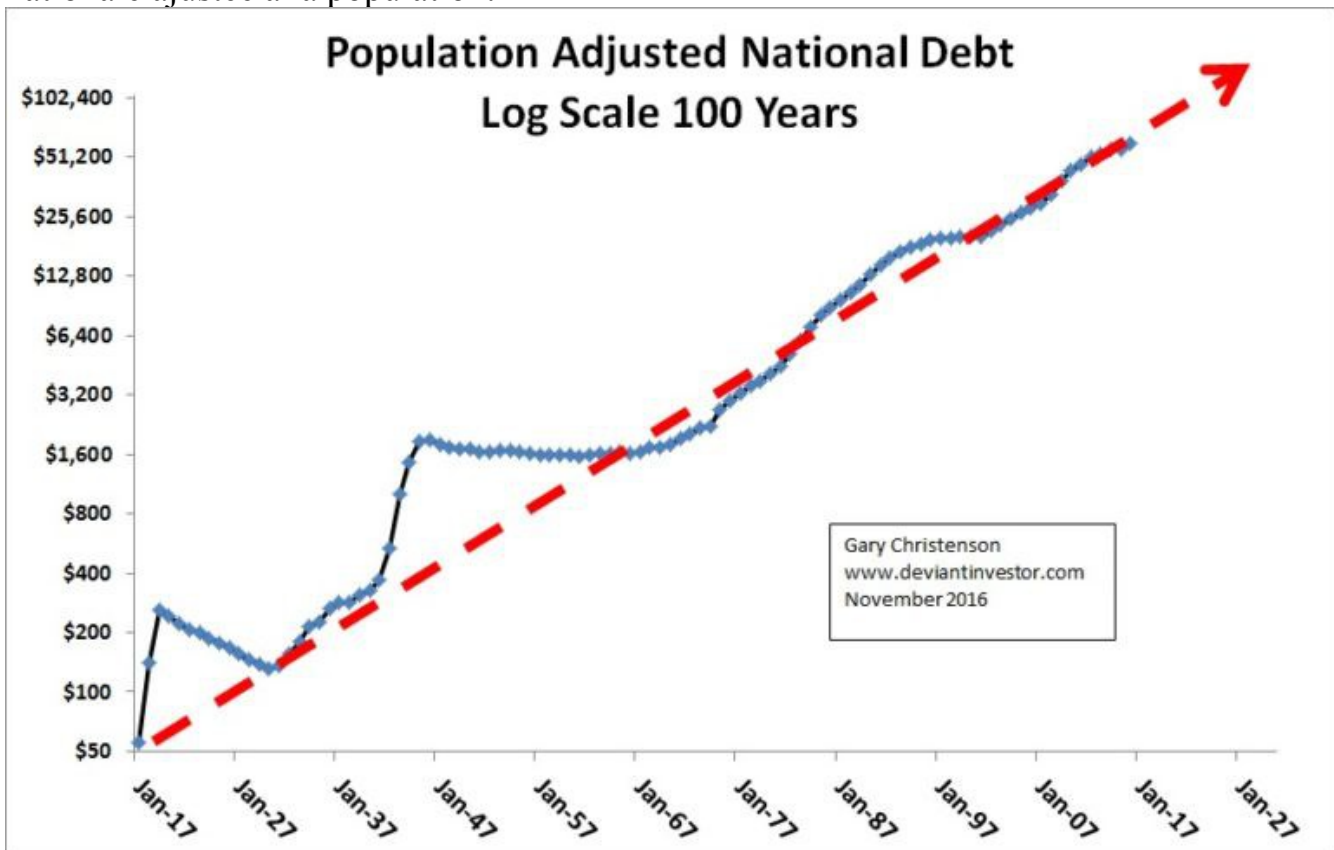
1. **Cette dette ne pourra jamais être remboursée.** Cela a de sérieuses implications.
2. **La dette officielle double environ tous les 8 ans.** Pensez-vous qu'une dette de 80 000 milliards \$ au début des années 2030 sera viable ?
3. Selon Krugman, il n'y a pas de problème... c'est lui qui le dit !
4. Le déni n'est pas une stratégie gagnante, mais il prolonge la période précédant le krach.
5. Les perdants de ce krach ne seront probablement pas les élites financières ou politiques. Mais tout le reste, c'est-à-dire nous.

Ce graphique montre la dette nationale officielle des États-Unis – en millions \$ – pendant un siècle. Et il y a plusieurs raisons de croire que cette tendance séculaire continuera et, éventuellement, s'accélérera.



Toutefois, vous pourriez dire « mais la population mondiale a augmenté à plusieurs reprises au cours du dernier siècle... »

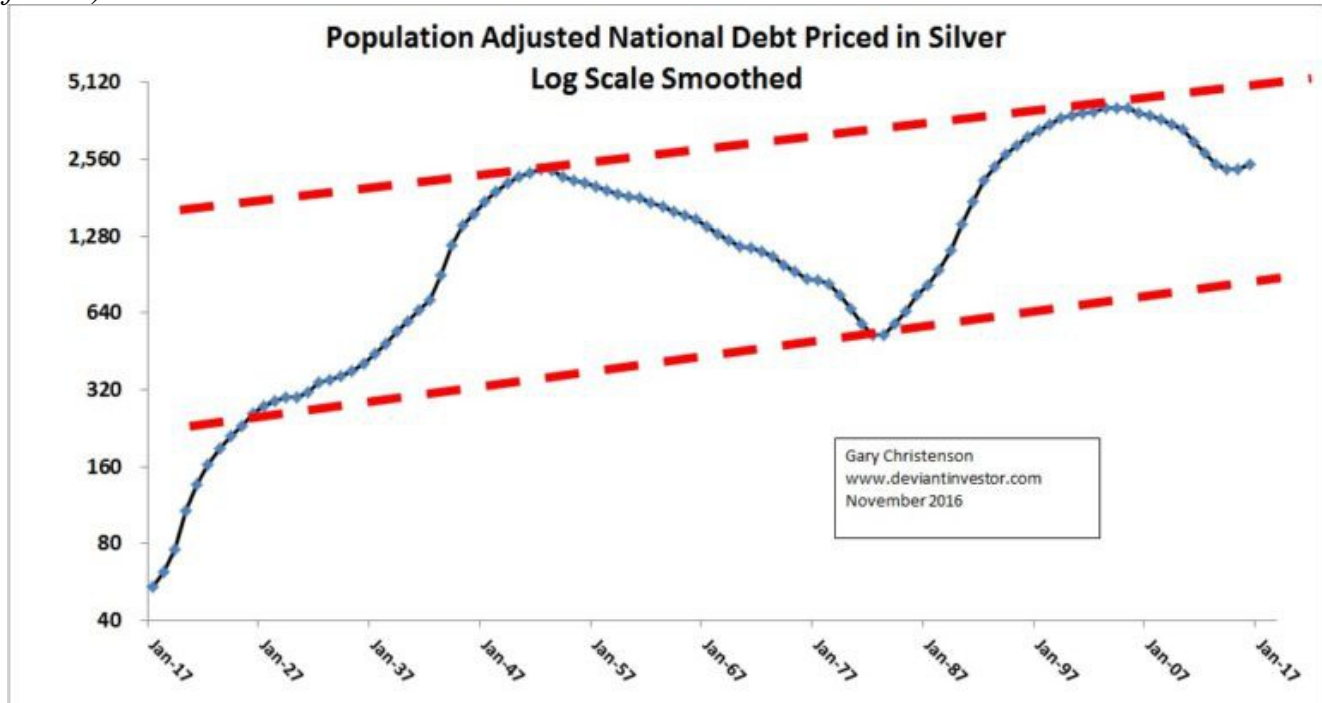
Et bien, le graphique ci-dessous montre la dette officielle par habitant – la dette nationale ajustée à la population.



La dette a augmenté de façon exponentielle, en dollars non indexés et ajustée à la

population.

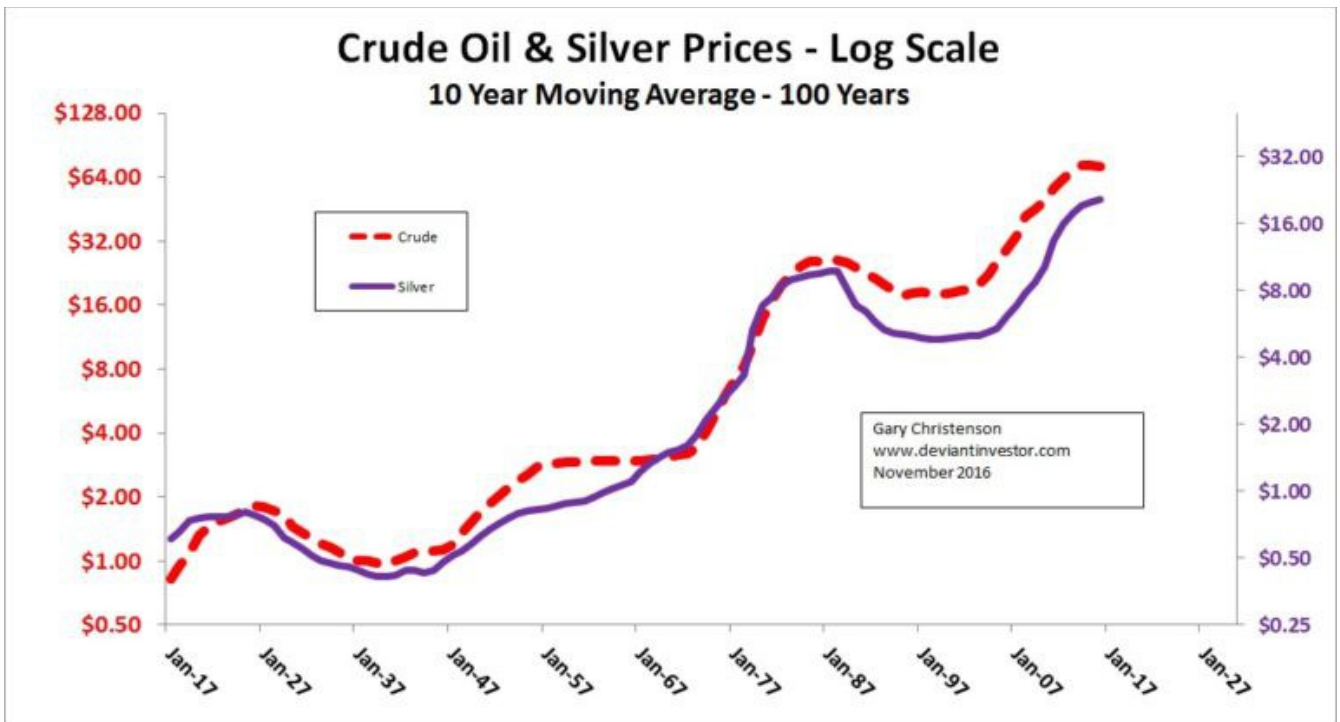
Vous pourriez dire : « Oui, mais les banques centrales ont créé de l'inflation, ce qui a augmenté la dette totale. » Le graphique ci-dessous montre la dette ajustée à la population en monnaie véritable : l'argent-métal. (*Le graphique de l'or a la même forme*)



Comme ce graphique le démontre, la dette nationale ajustée à la population a augmenté de façon exponentielle même lorsque mesurée en argent. Prenez note que ce graphique a utilisé une moyenne mobile sur 10 ans, pour lisser les données sur le prix.

### Qu'en est-il de l'argent, de l'Or et du pétrole brut ?

Le graphique ci-dessous montre les prix lissés (*moyenne mobile 10 ans*) de l'argent et du pétrole brut. Les prix de l'or, qui ne sont pas indiqués ici, ont suivi la même tendance que ceux de l'argent. Notez que les prix de l'argent et du pétrole brut ont augmenté de manière irrégulière, mais exponentielle.



Le prix de l'argent est actuellement bas, si l'on regarde son graphique en forme de « mégaphone ». Attendez-vous à des prix bien plus élevés.



## À CONSIDÉRER :

- La dette a augmenté de façon exponentielle durant plus de 100 ans. Et la dette continuera d'augmenter.
- L'économie américaine n'est pas robuste. Une récession ou un krach se profile, ce qui réduira les revenus fiscaux et fera augmenter les emprunts et les dépenses, parce que les politiciens voudront « stimuler » l'économie avec des projets, de la « helicopter money », le revenu garanti, et probablement plus.
- Les cycles de guerre (*Edelson et Armstrong*) indiquent la possibilité de guerres dans les cinq années à venir. Les guerres sont aujourd'hui coûteuses, et les nouvelles guerres le seront encore plus. Plus de dépenses, plus de dettes...
- Les *baby-boomers* partent à la retraite. Leurs prestations de sécurité sociale et soins de santé coûtent cher et augmentent rapidement. Plus de dettes, plus de dépenses...

### LIEN: Dans cette Amérique où le crédit est roi, l'heure de vérité se rapproche à grands pas

La liste continue, mais le pronostic est : plus de dettes, plus de dépenses, des prix plus élevés pour les objets de première nécessité, et une accélération de la création de dette, jusqu'au krach ou à la remise à zéro. Ce qui se produira après un krach ou une remise à zéro est moins clair.

Les prix de l'argent et de l'or augmentent de manière irrégulière, avec la dette. Étant donné que les prix de l'argent sont proches de l'extrémité inférieure du graphique sur 20 ans en forme de mégaphone, attendez-vous à des prix bien plus élevés pour l'argent. De plus, le coût de production augmente rapidement et la qualité du minerai diminue. Attendez-vous à ce que les prix augmentent aussi à cause de l'offre limitée.

Étant donné la précarité des systèmes de Ponzi des banquiers centraux avec la monnaie fiduciaire et la prise de conscience à venir de la valeur intrinsèque des investissements papier et des instruments de dette, les prix de l'argent et de l'or devraient monter bien plus haut dans les cinq années à venir, grâce à une forte demande.

### **Considérations alternatives :**

Selon [Paul Krugman](#), PhD et économiste ayant obtenu le prix Nobel d'économie :

*« ... il y a des motifs raisonnables de croire que ce qui fait souffrir l'économie mondiale à l'heure actuelle est que les gouvernements ne sont pas suffisamment endettés. »*

Peut-être a-t-il raison... les 33 000 emails « manquants » parlent sûrement de vêtements de yoga et de mariages... le renforcement militaire au Moyen-Orient n'est qu'un spectacle... la dette massive aide l'individu moyen... bien sûr, vous pourrez garder votre médecin... Obamacare vous fera économiser de l'argent... non, il n'a pas eu de relations sexuelles avec cette femme... « l'espoir et le changement » (le slogan d'Obama) a été un succès retentissant... les lutins fabriquent des jouets pour Noël... un casque pour un

pilote de F-35 à 400 000 \$, c'est une aubaine... les lapins de Pâques apportent des œufs à tous ceux qui gagnent moins de 100 000 \$ par an... Et oui, Krugman a peut-être raison...

**Mais si vous ne croyez pas aux idées énoncées plus haut, sachez que l'argent et l'or performeront bien mieux que les investissements dans de la dette qui ne peut être remboursée, dans les devises papier, ou dans les marchés boursiers et obligataires gonflés à l'hélium.**

Source: [kingworldnews](#)

## Quand et comment tout cela se terminera



Mish  
Global Economic Analysis

Publié le 20 novembre 2016

**Un lecteur inquiet m'a récemment demandé s'il existait des précédents historiques à la création monétaire dont nous sommes témoins aujourd'hui, et quand et comment la situation actuelle pourra se terminer.**

Bonjour Mish,

J'aimerais avoir votre opinion quant aux possibles conclusions de notre économie de bulles.

La Fed, la BCE et la Banque du Japon impriment toutes à tour de bras pour maintenir les bulles sur les actifs. Une telle situation s'est-elle déjà présentée par le passé ?

Existe-t-il certains événements susceptibles de générer une avalanche sur les marchés et l'économie ?

Je ne peux simplement pas croire que ces bulles pourront perdurer indéfiniment.

Sean

### **Ce qui ne peut durer, ne dure pas**

Et c'est pour le moment tout ce que nous sommes en mesure de dire.

Il n'y a aucun précédent au trio d'intérêts négatifs et aux programmes d'assouplissement quantitatif établis simultanément par plusieurs pays dans l'objectif évident de s'adonner à une dévaluation compétitive de leurs devises.

Et même s'il existait un précédent, rien ne dit que les choses se passeraient aujourd'hui de la même manière.

### **Comment tout cela pourrait terminer**

Nous spéculons tous quant à ce qui viendra un jour mettre le système à genoux.

Personne ne sait ce qui se passera.

Il y a simplement trop de variables en jeu.

- Le Japon ou la Chine s'engageront-ils dans la plus importante de toutes les guerres des monnaies.
- Trump s'engagera-t-il dans un conflit commercial global ?
- Les Etats-Unis se trouveront-ils impliqués dans une guerre entre le Japon et la Chine quant à quelques rochers au milieu de la Mer de Chine méridionale ?
- Le mouvement des cinq étoiles gagnera-t-il les élections en Italie pour faire sortir le pays de la zone euro ?
- Que se passerait-il si Merkel mordait soudainement la poussière ?
- Les banques centrales pourront-elles soutenir les marchés indéfiniment ?

La réponse à cette dernière question est « Non », mais la situation pourrait s'avérer très différente si nous traversons une longue période de torture d'ici trois ans plutôt qu'un effondrement brutal dès demain.

Pour ma part, je m'attends à assister à l'effondrement déflationniste d'une bulle sur les actifs, ou encore à voir le Premier ministre japonais s'enfoncer plus encore dans la folie monétaire, à voir mourir la zone euro ou à voir flamber les actifs japonais libellés en yens. L'or, au milieu de tout cela, restera un actif sûr (notamment lorsque les banques centrales tenteront de reprendre le contrôle au travers de toujours plus de programmes d'assouplissement quantitatif).

Le scénario le plus catastrophique que nous puissions imaginer est celui d'une lente torture, impliquant par exemple une correction de 10% cette année, de 6% l'année prochaine, puis une reprise de 6% l'année suivante, suivie ensuite d'un déclin de 15%, puis d'une reprise de 7% et d'un nouveau déclin de 15%, sur une période de sept ans ou plus.

[**Nyouz2dés**: c'est évidemment impossible puisque nous sommes déjà (selon Jean-Marc Jancovicic) dans la crise énergétique du pic pétrolier (baisse irréversible après la stagnation de production 2005-2015).]

Après ces sept ou dix ans, les investisseurs auront perdu entre 40 et 50%, sans qu'aucun effondrement brutal ne survienne. Les fonds de pension seront détruits. Avec des estimations à 7,5%, même une stagnation du marché sur sept ans suffirait à les anéantir.

Les valeurs des actions n'ont jamais été aussi ridicules qu'aujourd'hui, excepté en 1929, 2000 et 2007, bien que personne ne sache quand cela a vraiment de l'importance.

Quiconque décrète savoir exactement ce qui se passera est un charlatan.

**Les ponts d'Amérique ne sont pas sur le point de s'écrouler**

## Rédigé le 19 novembre 2016 par David Stockman

Les ponts et les routes des États-Unis vont très bien. Les dépenses en infrastructures projetées par le gouvernement Trump sont techniquement injustifiées. La dette fédérale s'alourdira et la croissance ralentira encore.

Il y a une bonne raison pour laquelle l'équipe de Donald Trump n'a pas été claire sur les détails de sa politique. Il semble que chaque fois qu'il entre dans les détails, il ne réussit qu'à énoncer une série d'inepties.

Lorsqu'il a déclaré à Fox News qu'il doublerait les 275 milliards de dollars qu'Hillary prévoyait de gaspiller pour renouveler les infrastructures, Donald était au rendez-vous. En sortant de sa perruque son nouveau programme d'infrastructures de 500 milliards de dollars, il a également prouvé qu'il ne connaît rien de rien sur ce sujet, entre autres.

Non, Donald, les ponts d'Amérique ne sont pas sur le point de s'écrouler et les infrastructures du pays — dans la mesure où cela ne relève nullement du Washington impérial — ne « tombent pas en miettes. »

En fait, le principal boulot de Washington est de maintenir l'Interstate Highway System, le réseau autoroutier inter-états, qui est en très bon état, y compris ses ponts, très empruntés par les automobilistes.

Plus important, si des investissements supplémentaires sont nécessaires dans le réseau autoroutier, alors les usagers devraient les payer via une modeste hausse de la taxe sur l'essence. Ou, encore mieux, Washington a simplement besoin d'annuler les allocations qui détournent plus de 67% des 45 milliards de dollars annuels de recettes sur la taxe sur l'essence et qui vont vers les routes nationales et locales, les transports en commun, les pistes cyclables, les sentiers pédestres, le désherbage, les musées des transports et nombre d'autres diversions.

Très rapidement, le système serait alors en pleine forme. Mais ce n'est pas là la moitié de l'ineptie qu'a lancée Trump sur ce sujet. Ayant gobé comme un bleu le mythe des infrastructures en miettes, le candidat républicain a été plus loin et a parlé d'une « banque pour les infrastructures » — le moyen détourné préféré des démocrates pour gonfler encore plus la dette publique du pays, déjà écrasante.

Malgré son insistance sur le fait que c'est lui qui « diminue le plus les impôts, » Trump n'a eu aucun souci à proposer le prix de 500 milliards de dollars pour financer sa dernière idée :

*« Nous trouverons un financement. Nous ferons une super affaire avec les taux d'intérêt bas, » a-t-il déclaré. Qui fournira l'argent ? « Les gens, les investisseurs. Les gens mettront de l'argent dans le financement. Les citoyens mettront de l'argent, » a-t-il répondu, ajoutant qu'il ferait appel à « des obligations sur les infrastructures du pays, des États-Unis. »*

Plus de 95% de l'argent consacré aux investissements en infrastructures — autoroutes, routes, rues, ponts, aéroports, ports, transports en commun, eau et égouts, réseau électrique, jardins publics et terrains de jeu, etc. — relève de la responsabilité du secteur privé et devrait être payé par les usagers ou bien, légitimement constituer les biens et équipements publics locaux.

Ces derniers devraient être gérés par les gouvernements des États et les administrations locales, et financés par les usagers et les contribuables locaux. Mais tendez une main aux lobbies et racketteurs de la Beltway (NDLR – le périphérique de Washington), ils vous prennent le bras. Après des décennies de dérapages fédéralistes, il n'existe quasiment aucun aspect dans les dépenses « d'infrastructure » qui ne se soit pas immiscé dans le budget fédéral.

C'est pour cela que les États-Unis ont déjà une dette publique de 1 940 milliards de dollars. Mais il existe un plus gros problème encore. À savoir, à quoi servent le fédéralisme et quelques 89 000 unités territoriales, de comtés et de gouvernements locaux, si ces administrations financées par les contribuables ne parviennent même pas à rentrer l'argent dans les caisses pour des lignes de bus locales, la maintenance des autoroutes secondaires et des routes ou des services d'eau et d'égouts aux résidents du lieu ?

Naturellement, lorsque tout cela sera fédéralisé sur une base ad hoc, on finira dans le pire des mondes possibles. À savoir : redistribution aléatoire des ressources entre les différentes localités ; gaspillage et allocations de fonds pour des travaux publics inefficaces entrepris à des fins électorales ; et centralisation de la politique où la classe gouvernante permanente gagne toujours et où les contribuables qui travaillent sont laissés de côté.

Même juste dans le cas des autoroutes, l'étendue des dérapages et de la politique clientéliste est étonnante. Les 75 000 km d'autoroutes ne représentent que 1,1% des 6500 millions de kilomètres de rues, de routes et d'autoroutes dans tout le pays.

La raison pour laquelle nous avons des gouvernements d'état, de comté, et de ville aux États-Unis est précisément de prendre soin des 99% de routes ; le grand Dwight D. Eisenhower a lui-même dit qu'elles devraient rester une responsabilité non fédérale — alors même qu'il est à l'origine du système des Interstate highway et du fonds fiduciaire qui les finance.

Cependant moins de 15 milliards de dollars, soit un tiers des recettes du fonds fiduciaire, sont destinés à l'Interstate Highway System qu'a voulu Eisenhower. Le reste est réparti par les membres du Congrès au profit des routes d'état, de comté et locales et du vaste éventail de services hors autoroutes cités plus haut. Pire encore, au centre de ces dépenses en infrastructures gérées par un Washington miné par la corruption, on trouve un enchevêtrement de mythes, d'exagérations et de mensonges qui fournissent un vernis de justificatifs pour le pillage, le gaspillage et les abus inhérents.

Lorsque les bandits de la Beltway se retrouvent à court d'excuses pour augmenter la dette nationale, ils débitent des mensonges éhontés et parlent d'infrastructures en ruine, de routes délabrées, de ponts qui s'effondrent, de systèmes des eaux et égouts défectueux, de transports ferroviaires et de transports en commun insuffisants, etc.

Ils affirment que tout cela représente, au choix, une honte nationale, un obstacle à la croissance économique, ou une opportunité raisonnable à un « stimulus » budgétaire. Mais surtout, cela représente une super opportunité pour Washington de créer des

millions « d'emplois. » En outre, selon la dernière combine budgétaire de l'administration Obama — et à présent apparemment adoptée par Donald — tout ceci peut être fait de manière budgétairement responsable.

Oui, cela pourrait se faire via l'émission d'obligations « à encre verte » par une banque nationale des infrastructures, par opposition aux obligations conventionnelles « à encre rouge » émises par le Trésor américain. Naturellement, cela implique que les emprunts encourus pour réparer les infrastructures soi-disant « en ruine » du pays seraient une forme de dette « auto-amortissable. »

Ces projets « d'infrastructures » finiraient donc par se payer eux-mêmes sous la forme d'une amélioration de la croissance économique et de l'efficacité au niveau national. Il va sans dire que c'est ce que serine le gouvernement japonais depuis 25 ans. En fait, avec une dette à 235% du PIB, ce sont les contribuables du pays qui sont en liquidation, pas ses obligations « de construction ».

En outre, la preuve que les infrastructures sont délabrées n'est qu'une propagande mensongère de la Beltway. Elle est cyniquement propagée par les lobbies des entrepreneurs et du bâtiment et par les responsables fédéraux et locaux qui cherchent à refourguer la note à tous les contribuables sauf les leurs.

Un récent article sur la fausse crise des infrastructures par un certain Philip K. Howard est totalement en ligne avec cela. Howard est avocat et fondateur d'un lobby portant un nom — « Bien Commun » — qui incite à lui seul à la méfiance :

Presque toutes les catégories d'infrastructures aux États-Unis sont dans un état critique ou d'obsolescence — routes et ponts, production et distribution d'électricité, traitement et distribution des eaux, ports et contrôle du trafic aérien. Il n'y a pas de fracture partisane sur ce qui est nécessaire : une initiative nationale pour moderniser nos infrastructures vieilles de 50 à 100 ans. Les avantages sont aussi importants que le statu quo est désastreux. Les États-Unis peuvent améliorer leur compétitivité, atteindre une meilleure empreinte carbone et créer plus de 2 millions d'emplois.

Ce paragraphe dans son intégralité est pure ineptie. La majeure partie des infrastructures du pays ne sont ni obsolètes ni dangereuses, ne sont pas à court de dollars, et n'ont quasiment rien de comparable avec la tendance déclinante de la croissance, de l'investissement, des emplois de qualité et du niveau de vie réel que connaissent tout un chacun.

En outre, les infrastructures qui répondent aux critères requis pour l'investissement auto-amortissable sont majoritairement locales — autoroutes urbaines, aéroports et systèmes d'eau et d'égouts métropolitains. Ce sont ces infrastructures qui devraient être financées par l'argent versé par les usagers et des prélèvements sur les contribuables locaux — et non financées par des obligations émises par Washington et embourbées par des allocations ou du pillage dans le labyrinthe du clientélisme et du gaspillage.

Dans le passage cité plus haut, Howard met tout ce qu'il peut trouver dans sa liste d'infrastructures soit disant en ruine. Mais comme nous l'avons vu, l'Interstate Highway System est sous la responsabilité centrale du gouvernement fédéral mais il n'est pas du

tout en ruine. De fait, puisqu'il a pu être très entretenu pour seulement 0,17% du PIB, où est le problème ?

La clé pour restaurer la prospérité de tous les citoyens n'est pas de lancer une banque de financement des infrastructures comme ne cessent d'insister les bandits de la Beltway et que même aujourd'hui Donald Trump préconise. Cela n'aura pour résultat que de la perte d'argent, des investissements à mauvais escient, une efficacité économique réduite et un secteur public encore plus hypertrophié qu'il ne l'est aujourd'hui.

En fait, la banque dont il faut s'occuper est la Banque centrale américaine. Jusqu'à ce que l'intrusion massive de la Fed sur les marchés financiers soit éliminée avec l'abolition du Federal Open Market Committee et les achats de la dette par le gouvernement, il n'y a pratiquement aucune possibilité de relancer la vigueur et la croissance aux États-Unis.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/ponts-damerique-ne-point-de-secrouler/>  
Copyright © Publications Agora

## **Trump se noiera-t-il dans le marigot ?**

**Rédigé le 21 novembre 2016 par Bill Bonner**

Les ressorts de la politique monétaire et de la politique budgétaire sont fatigués alors que Donald Trump arrive au pouvoir. Plus de relance budgétaire déchaînera l'inflation mais toute opposition du Congrès au déficit déclencherait la déflation.

La semaine dernière, nous sommes arrêtés au moment où l'armée triomphale de Trump marchait sur Washington.

Après sa victoire sur Hillary Clinton et l'establishment... Trump s'est tourné vers la capitale des États-Unis. Sans rien pour entraver son chemin, il s'en saisira dans quelques semaines.

### **Pelles et pompes**

M. Trump a surpris les États-Unis par deux fois. D'abord, le politicien amateur a battu Jeb Bush à plate couture en Floride. Ensuite, il a dépassé Mme Clinton dans le nord du Midwest.

Clinton partait gagnante dans les sondages mais elle a mené une bataille sans imagination, avec des troupes de mercenaires qui n'avaient pas les tripes pour se battre à fond.

M. Trump a fait appel à des soldats de Virginie de l'ouest et des anciennes banlieues industrielles de Gary, dans l'Indiana.

Ils sont apparus sur le champ de bataille comme s'ils sortaient de nulle part, attaquant l'ancienne Secrétaire d'État sur les côtés. Elle les avait traités de « déplorables », mais ils se battaient bien.

A présent, avec les deux armées protectrices de Washington en déroute, M. Trump avance. « Je purgerai le marigot », a-t-il promis.

Nous avons passé une bonne partie de la journée de vendredi avec quelqu'un qui connaît bien le marigot en question.

David Stockman était un très jeune membre du Congrès US, originaire du Michigan, quand Ronald Reagan a fait appel à lui pour creuser des fossés d'évacuations en tant que chef du budget.

Reagan était un outsider, un acteur de Californie, et non un politicien professionnel.

Lui aussi avait battu l'homme des initiés — le président Carter. Et lui aussi avait amené des pelles et des pompes lors de son arrivée à Washington.

« Oui, il y a certainement des parallèles », nous a dit Stockman.

« J'étais en contact avec l'équipe Trump. J'ai écrit un livre sur lui. Mais ils vont être surpris. Ils ne savent pas ce qui les attend ».

### **Accro à la dette**

Mais revenons un peu sur nos pas. Nous avons une économie qui est accro à la dette.

Les banques injectent du nouvel argent dans le système ex nihilo — à partir de rien. Sans ces nouveaux prêts, la masse monétaire chute à mesure que les anciennes dettes sont soldées. Sans argent supplémentaire, l'économie s'ankylose.

Notre ami l'économiste Richard Duncan estime que le crédit (la dette) doit augmenter d'au moins 2% par an, sans quoi l'économie US s'enfoncera dans la récession.

### **Politique monétaire ou politique budgétaire ?**

Ces 35 dernières années, les taux d'intérêt ont baissé... pour rendre l'emprunt plus facile. A présent, il y a abondance de dette dans le système — 63 000 milliards de dollars rien qu'aux Etats-Unis — mais il n'y a plus guère de marge de baisse pour les taux.

« La politique monétaire est épuisée », dit David. « Tout le monde le sait. Ce qu'on ne sait pas, c'est que la politique budgétaire est épuisée aussi ».

[NB : La politique monétaire tente de stimuler l'économie en fixant le prix du crédit. La politique budgétaire tente de stimuler la croissance en augmentant les dépenses gouvernementales].

Donald Trump a promis de faire croître l'économie à un taux annuel de 4%. Pour y parvenir, il devra la stimuler d'une manière ou d'une autre.

Les experts lui diront qu'il n'a que deux outils : la relance fiscale ou la relance monétaire. (Il ne nous a pas demandé notre avis : nous lui aurions conseillé de rester à New York).

La « transaction Trump » — parier sur une hausse des actions et des prix des matières premières ainsi qu'une baisse des obligations — est un pari sur la relance et l'inflation ; c'est le pari que M. Trump passera de la relance monétaire à la relance budgétaire. A long terme, c'est à notre avis un bon pari.

L'inflation, c'est ce que promet « le Donald ». Mais la relance budgétaire requiert

l'approbation du Congrès. Il ne l'obtiendra peut-être pas. C'est peut-être la plus grande surprise de toutes pour M. Trump. Il ne purgera peut-être pas le marigot : peut-être qu'il s'y noiera.

### **Les crocodiles passent à l'attaque**

Nous avons donc deux possibilités.

Soit le Congrès américain suit M. Trump et la bulle du crédit se termine par une explosion inflationniste...

... Soit il tient le cap — refusant de nouvelles relances budgétaires — et il en résultera un désastre déflationniste.

Il y a bien entendu plus de nuances, rebondissements et surprises. Mais c'est là l'intrigue de base.

Stockman est d'avis que le marigot avalera Trump, son armée et ses grands plans budgétaires. « J'ai déjà vu ça. Il y a des crocodiles dans ce marigot », dit David, en montrant ses cicatrices.

Chaque croco luttera pour ses propres subventions, ses dépenses, son budget, ses crédits d'impôts, son emploi, son pouvoir, son influence, son projet favori.

Il va y avoir des éclaboussures... des coups de dents... des membres dévorés... et du sang dans l'eau du Potomac. Les républicains voudront réduire les programmes sociaux s'ils doivent approuver plus de dépenses sur les infrastructures et la défense. Les démocrates refuseront de suivre les dépenses de Trump si les programmes sociaux ne sont pas préservés.

Chaque pas que fait le nouveau président l'amène plus profond dans le marigot.

La conclusion, selon Stockman : « le programme de Ronald Reagan n'a pas survécu. Celui de Donald Trump ne survivra pas non plus ».

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/trump-se-noiera-marigot/>

Copyright © Publications Agora

## **La BCE prolongerait ses magouilles monétaires**

**Rédigé le 21 novembre 2016 par Simone Wapler**

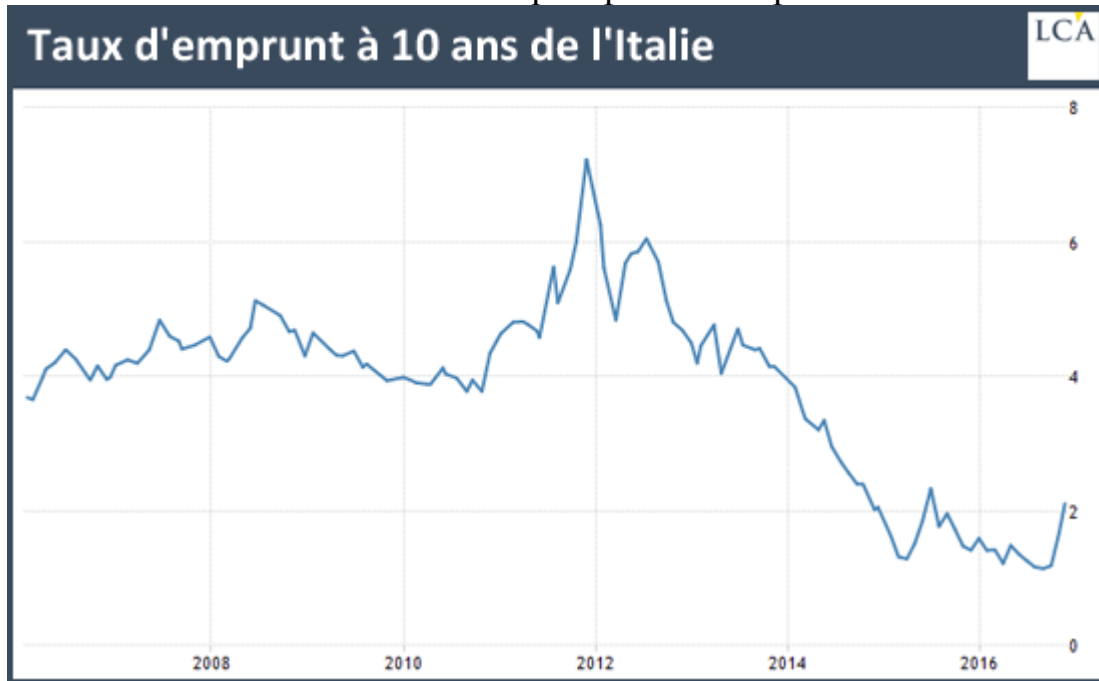
La BCE pourrait prolonger ses opérations de quantitative easing (QE) jusqu'en septembre au lieu de s'arrêter en mars. Elle risque de déplaire fortement à l'Allemagne et de raviver les tensions en Europe. 2017 ne s'annonce pas de tout repos pour l'euro.

Selon un article de L'Agefi, la BCE devrait annoncer au cours de son prochain comité de politique monétaire de décembre que les opérations de quantitative easing (QE) seraient prolongées au même rythme (80 milliards par mois de rachats obligataires) jusqu'en septembre au lieu de s'arrêter en mars.

Cette information n'est pas officielle : c'est l'opinion d'un investisseur institutionnel, Bastien Drut, stratégeste taux et change chez Amundi.

Parmi les arguments cités : la faiblesse de la croissance européenne et des anticipations

d'inflation, la persistance d'un taux de chômage élevé et la hausse des rendements de l'obligation souveraine italienne à 10 ans qui a pris 1% de plus en un mois.



Certes, le taux d'emprunt de l'Italie reste encore très inférieur à celui de 2012, mais le fardeau de la dette s'est alourdi d'un tiers, le déficit persiste et les banques sont au plus mal...

Plus grave, les taux d'emprunt des différents pays d'Europe recommencent à s'écartier. L'Italie emprunte à 2,11%, la France à 0,76% et l'Allemagne à 0,28%. Cela signifie qu'un euro italien n'est pas perçu comme aussi « bon » qu'un euro français ou surtout que l'euro allemand.

Toute aggravation serait le signe d'un début de nouvelle crise de la dette en euro. Pour faire tenir le système, c'est-à-dire faire baisser artificiellement les taux et minimiser la charge de la dette, la BCE pourrait donc continuer à racheter des obligations.

Mais l'Allemagne, qui a un budget équilibré et dont les épargnants sont floués, voit d'un très mauvais oeil ce laxisme monétaire.

L'Allemagne l'a accepté du bout des lèvres lors de la première crise en tablant sur le fait que les pays amateurs de déficits profiteraient de la baisse des taux pour mettre de l'eau dans leur vin et de l'ordre dans leurs finances publiques. C'est l'inverse qui s'est produit : la charge de la dette publique baissant, ces pays en ont profité pour s'endetter encore plus. Nous avons déjà évoqué ce sujet ici, là et là.

Décidément, avec Merkel briguant un nouveau mandat et les élections françaises, 2017 promet de ne pas être de tout repos pour l'euro.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/bce-quantitative-easing-magouilles-monetaires/>  
Copyright © Publications Agora

# L'image de l'escroquerie dont vous avez été victime

Bruno Bertez 19 novembre 2016

Les dominants, les banquiers centraux, les gouvernements ont supprimé la rémunération de l'épargne, celle des livrets, celle des caisses d'épargne, des fonds de trésorerie etc

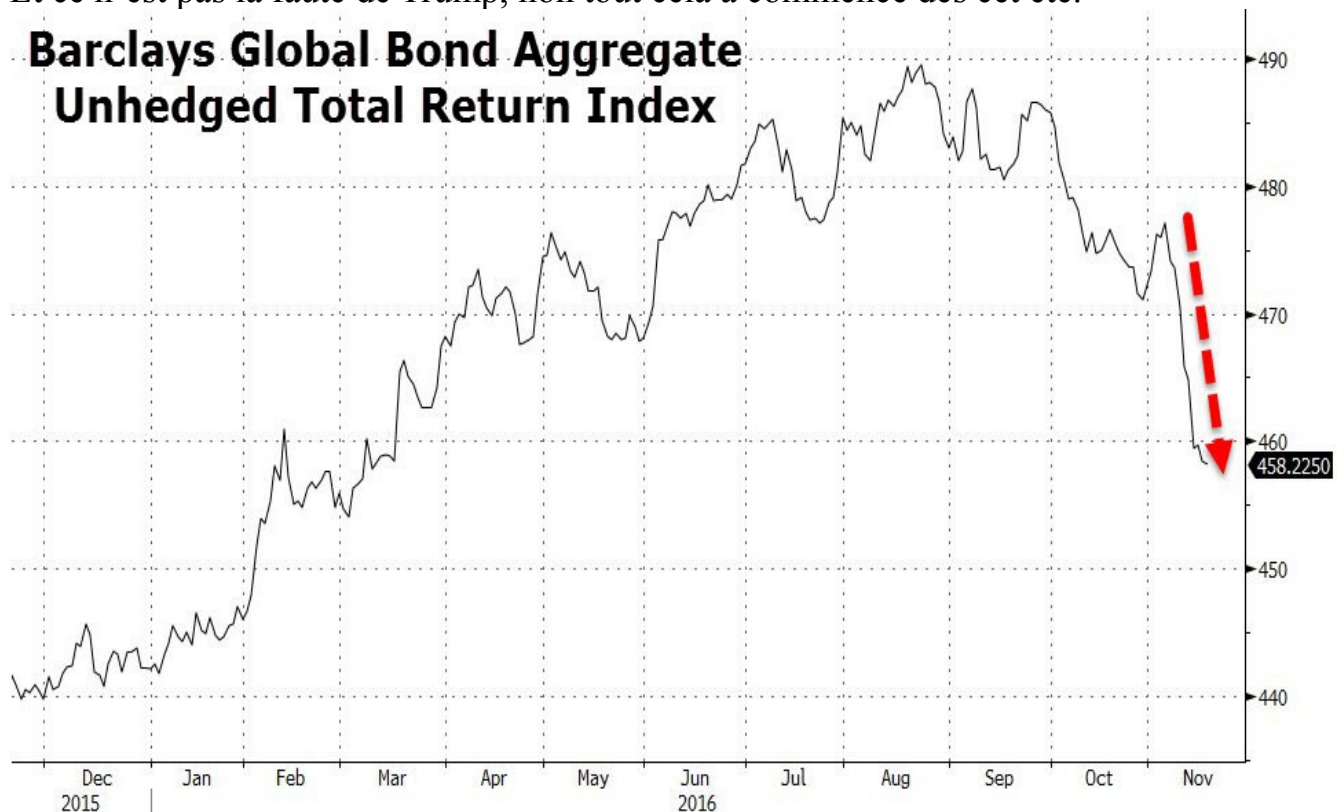
Ils vous ont aussi forcés à faire des placements risqués, les guichets des banques vous ont orienté vers les obligations et fonds d'état en tout connaissance de cause, tout le monde savait que sitôt que les taux allaient remonter vous alliez être spoliés.

Le maigre rendement que vous avez eu est engouffré par les pertes en capital. C'est une spoliation délibérée que nous avons dénoncé sans relâche depuis le début de la crise: **ils ont mis en place un entonnoir pour se goinfrer de vos économies et faire passer votre argent de votre poche dans la leur .**

Même si vous n'avez pas d'économies vous êtes concenrés car ce sont vos caisses de retraites qui ont souscrit pour vous! Cette spoliation ampute vos retraites.

Et ce n'est pas la faute de Trump, non tout cela a commencé dès cet été.

## Barclays Global Bond Aggregate Unhedged Total Return Index



# L'inflation, c'est du vol



George F. Smith  
Barbarous Relic

Publié le 21 novembre 2016

Parce que les [eaux usées politiques](#) menacent de se transformer en tsunami, écrire un article sur l'inflation me donne l'impression de faire un rêve éveillé. Et pourtant, une meilleure compréhension de la monnaie pourrait nous apprendre comment nous protéger de malfaisances politiques comme économiques.

Lorsque nous entendons parler de l'inflation, c'est généralement dans le contexte du contrôle des prix. Elle est un levier que les décideurs politiques des banques centrales utilisent pour empêcher le développement de la célèbre [CHOSE de Bernanke](#) : une déflation, c'est-à-dire une baisse générale des prix. La Fed et ses acolytes pensent qu'un objectif d'inflation de plus ou moins 2% est idéal pour assurer la santé de l'économie. Mais, horreur, elle est inférieure à 2% depuis un certain temps. Un récent article publié par The Economist est allé jusqu'à exhorter la Fed de commencer à imprimer ([The only thing we have to fear is fear of inflation](#), *la seule chose que nous ayons à craindre est une peur de l'inflation*).

Il est complètement irresponsable pour la Fed d'avoir permis à l'inflation de demeurer si faible pendant si longtemps. Nous devrions nous réjouir de la récente accélération des prix, et devrions espérer la voir se prolonger.

Souvenez-vous que, dans le monde Keynésien, l'épargne est une mauvaise chose, [le capital devrait être gratuit](#), et nous finirons de toute façon tous par mourir (voyez ce que [Ray Kurzweil](#) nous dit de ce dernier point, ou encore [Henry Hazlitt](#)). Dans le monde réel en revanche, où les gens travaillent pour vivre, la situation est bien différente.

Premièrement, comme les Keynésiens détestent tant l'admettre, les objectifs d'inflation impliquent une devise qui, au travers de la contrainte du gouvernement, a été prise d'entre les mains de ses utilisateurs pour être placée sous la tutelle d'un cartel bancaire, puis convertie en monnaie digitale susceptible d'être instantanément manipulée. Nous n'avons jamais rien pu lire qui suggère que la monnaie soit quoi que ce soit de plus que des nombres créés par un comité de décideurs politiques. Nous ne lisons presque jamais que leurs interventions ne se distinguent pas de la contrefaçon. Nous ne lisons jamais que la monnaie a été développée en vue de surpasser les restrictions des échanges directs, lors desquels une matière première a émergé comme étant la plus recherchée dans le cadre des affaires, qui n'a jamais été un ensemble de chiffres ou encore du papier. Nous n'entendons quasiment jamais que lorsque de la monnaie papier devient monnaie, c'est toujours parce que le gouvernement passe outre les choix des participants aux marchés.

Deuxièmement, loin d'être téméraire, la Fed a été assez prudente avec la monnaie en maintenant une certaine [stabilité de la base monétaire ajustée](#) ces deux dernières années,

après l'avoir portée jusqu'à des niveaux records suite à la panique de 2008. Combinée aux versements d'intérêt sur les excès de réserve, qui en décourageant les banques de prêter permettent de stabiliser le multiplicateur de réserve fractionnaire, sa politique employée ces deux dernières années a été bénéfique à ceux qui souhaitent voir leur monnaie leur permettre d'acheter plus. Il est difficile de trouver quelqu'un qui prenne plaisir à payer plus pour les mêmes produits. Dans le monde keynésien dans lequel nous sommes forcés de vivre, nous sommes les victimes d'analyses macroéconomiques qui se font passer pour des vérités générales.

Aujourd'hui, le véritable problème de l'inflation n'est même pas la monnaie sous-jacente, qui devrait être un ensemble de pièces d'or dont les réserves devraient être déterminées exclusivement par les forces du marché. Le problème de l'inflation est qu'elle est discutée comme si l'argent en notre possession n'était pas légalement le nôtre.

### **Plus important que la survie de l'Etat**

A moins que vous vous trouviez au sommet de la chaîne alimentaire politique, rien de ce que vous possédez, par même votre vie, n'est hors de la portée de l'Etat et de ses intermédiaires. Et si ce n'était pas le cas, comment Roosevelt aurait-il pu confisquer l'or de ses citoyens en 1933 ? Comment Lincoln, Wilson, Roosevelt et Johnson auraient-ils pu ordonner à leurs hommes de se battre pour les guerres dont leurs gouvernements étaient responsables, sous peine d'amende ou d'emprisonnement ?

Vous pourriez être surpris d'apprendre que l'idée de l'omnipotence de l'Etat était rejetée par beaucoup d'hommes à l'origine de la fondation des Etats-Unis.

Le 24 février 1761, l'avocat de Boston, James Otis Jr, s'est lancé dans un procès au cours duquel il a littéralement démolé les arguments de l'avocat de la Couronne, Jeremiah Gridley, qui avait défendu le caractère légal des [mandats de main-forte](#). Comme l'a expliqué Otis, un officier armé de l'un de ces mandats est en mesure d'entrer dans n'importe quelle maison et dans n'importe quel magasin de son plein gré, et de demander à ceux présents de l'assister dans ses recherches.

N'importe quel homme assoiffé de revanche, ou simplement curieux d'entrer dans le domicile de son voisin, peut obtenir un mandat de main-forte. D'autres pourraient en réclamer un pour des raisons d'auto-défense. Un acte arbitraire en provoquera toujours un autre, jusqu'à ce que la société baigne dans le tumulte et le sang.

Le jeune John Adams était présent dans la salle pendant l'oraison d'Otis. Selon Adams, Otis aurait expliqué que chaque homme (dont les Noirs) possède des droits « inhérents, inaliénables et irrévocables par une loi, un pacte, un contrat ou une stipulation conçus par l'Homme.

L'auteur [A. J. Langguth](#) revient explicitement sur ce point :

[Otis a expliqué] qu'aucune autre créature ne peut légitimement remettre en question le droit d'un Homme à la vie, à la liberté et à la propriété. Ce principe, cette loi inaltérable, surpasse même la survie de l'Etat. [p. 23]

Le public américain a clairement été convaincu d'abandonner ses droits au bénéfice de ceux qui prospèrent au travers de l'instrumentalité de l'Etat, auquel, lui a-t-on assuré, il appartiendrait toujours. The Economist et les autres voix de l'établissement nous disent que nous ne sommes pas vraiment les propriétaires de l'argent qui se trouve dans nos poches, pas si l'Etat décide de s'en accaparer une partie. La monnaie a de la valeur parce qu'elle est utilisée comme moyen d'échange contre des biens. Si un comité peut réduire la valeur de votre monnaie sans votre consentement, il ne vaut pas mieux qu'un vulgaire voleur.

L'idée que l'objectif premier de la Fed soit d'assurer le bon fonctionnement des économies de marché est une mascarade du simple point de vue de son histoire, ainsi qu'en matière théorique. Là où se rendent les banques centrales, la débauche monétaire s'installe toujours, ainsi que les ravages du trouble sociétal.

## **« Quand la SNCF découvre qu'en automne les feuilles ça tombe, qu'en hiver il y a de la neige et que même l'eau ça mouille !! »**

**L'édito de Charles SANNAT 21 novembre 2016**

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

De nos jours, des communicants hyper-performants et bien formés nous expliquent, avec tout un tas d'arguments plus ou moins mauvais, pourquoi le truc que l'on paye, le service que l'on achète, le produit que l'on se procure, soit ne fonctionne pas, soit marche partiellement, ou alors très mal.

Dans cette grande catégorie des « produits » vaseux, vous pouvez mettre les téléphones qui explosent, la machine à laver qui ne lave plus ou encore les autoroutes que l'on doit payer même quand on ne peut pas rouler à la bonne vitesse dessus, sans oublier bien évidemment la SNCF, notre grande société de chemins de fer, qui découvre en cette année de l'an de grâce 2016, sous le règne de notre majestueux plantigrade élyséen qui rêve de présider aux destinées de notre belle contrée pendant 10 ans, que, en automne, les feuilles mortes se ramassent à la pelle.

### **Retards, annulations : la SNCF face au fléau des feuilles mortes**

Voilà ce que nous raconte cet article du *Figaro*.

« Les feuilles qui s'accumulent sur les voies rendent difficile les conditions de

circulation des trains, entraînant de nombreuses perturbations pour les voyageurs. La SNCF a investi plusieurs millions pour faire face au phénomène.

Elles semblent inoffensives, si petites, avec leurs belles couleurs. Mais les feuilles mortes donnent chaque automne des sueurs froides aux cheminots, font subir aux voyageurs retards et annulations, et coûtent cher à la SNCF. Lorsqu'elles tombent sur les voies, et sous l'effet de l'humidité, elles forment une pellicule qui recouvre le rail, et rend plus difficiles l'accélération et le freinage »...

Haaaa, petites feuilles mortes, « si petites », « si belles »... Alors forcément, le Français, qu'il soit plouc, sans-dents ou les deux, a l'humour taquin et je me range dans le lot.

### **Twitter regorge des moqueries de passagers**

Alors voilà, celles et ceux qui prennent le train et que personne ne veut appeler « clients » car à un client on doit une qualité de service, alors on les nomme pudiquement des « usagers », c'est l'enfer automnal parce qu'il y a des feuilles mortes qui ont l'outrecuidance de tomber sur les voies.

Lorsqu'il y a une tempête, les arbres tombent à leur tour sur les voies à nouveau bloquées.

Lorsque c'est l'hiver, la neige, le verglas empêchent au choix les trains de la SNCF d'avancer parce que ça gèle, ça neige ou ça « congère », peu importe.

Lorsque c'est la chasse, les animaux, traqués, viennent se réfugier sur les voies également, sans oublier enfin, la saison de l'été. Oui, l'été, avec son soleil et sa chaleur qui peuvent faire fondre les câbles.

En fait, la SNCF fonctionne bien quand il ne fait ni trop chaud, ni trop froid, que la chasse n'est pas ouverte, qu'il n'y a pas de grève, pas de pluie, pas trop de soleil, pas non plus de neige, qu'il ne gèle pas, qu'il ne grêle pas, que les feuilles ne tombent pas, que le vent ne souffle pas trop fort... Etc., etc. !

Donc en gros, cela marche mal, bien mal, trop mal.

### **La SNCF à l'image de la déliquescence de notre pays**

Et là je ne vous parle même pas de la qualité du personnel, désagréable souvent, odieux parfois, régulièrement agressif, sans oublier les contrôleurs qui vont jusqu'à mettre des amendes qui ne devraient pas être mises à la gueule du client.

Je ne vous parle pas de la non-formation et du non-management donné aux « agents » qui s'occupent des « usagers ».

À leur décharge, la société est devenue « difficile ». Alors la SNCF, qui n'en est qu'une des représentations, évolue de la même façon avec cette déliquescence ahurissante, cette dégradation continue qui va aussi bien du « look » au langage parfois incompréhensible.

Tout devient mauvais, dans une société de plus en plus médiocre, avec des gamins et des

jeunes de moins en moins bien formés.

Bref, ce n'est pas la SNCF qui fonctionne mal, c'est la France entière, notre société de chemins de fer n'étant que l'expression de nos vicissitudes collectives.

Vous découvrirez avec stupeur cet hiver les automobilistes bloqués sur les autoroutes enneigées, les préfets expliquer que mieux valait les avoir là, vous découvrirez que le pays n'a ni assez d'électricité, ni assez de sel, ou encore de fioul, vous découvrirez qu'il n'y a pas assez de médicaments dans les hôpitaux, ou de munitions dans nos arsenaux et accessoirement que les caisses de l'État sont désespérément vides... et tout est l'avenant.

Il est déjà trop tard. Préparez-vous !

## **Le grand retour des prix de marché**

Par [Charles Gave](#) 21 novembre, 2016 [Institut des Libertés](#)

Le lecteur attentif (et ancien) se souviendra que je peste depuis des années contre la suffisance des banquiers centraux qui se prennent à l'évidence pour les nouveaux «maitres du monde». L'idée centrale de nos nouveaux maitres a été d'empêcher toute volatilité (si ce n'est à la hausse) dans les marchés financiers, en intervenant massivement sur les prix d'un nombre choisi d'actifs (obligations longues émises par des états, indices boursiers, monnaies etc..).

Ce qui veut dire que tous ces prix sont faux.

Et cela s'est fait bien sûr sous les acclamations des hommes de Davos et autres oints du Seigneur qui toujours et partout préfèrent le capitalisme de connivence à une robuste concurrence. Or, comme je ne cesse de l'écrire, la Liberté (avec un grand L) à l'intérieur d'un pays ou d'une zone économique est une et indivisible.

Par là, je veux dire que si quelque part dans un système nous avons une majorité de prix qui cessent d'être libres, alors automatiquement ce système cessera d'être démocratique, et cela assez rapidement. Un système de prix libres et une démocratie sont l'envers et l'endroit d'une même pièce de monnaie. Pile vous avez la démocratie, face un système concurrentiel pour les biens et services.

Or, il se trouve que certains des pays que je suis depuis toujours ont de solides traditions démocratiques qui impliquent que ces peuples n'aiment guère ceux qui prétendent savoir mieux que les électeurs ce qui est bon pour eux, et ces traditions démocratiques se sont exprimées fortement dans deux de ces pays tout récemment, la Grande Bretagne et les USA. En Grande -Bretagne, nous avons eu le Brexit, aux USA l'élection de monsieur Trump et ces deux élections veulent dire la même chose : les peuples se réveillent et la déroute des technocrates ne fait que commencer.

Si cette analyse est la bonne, alors il me semble que je devrais commencer à voir

apparaître dans le système économique des signes que la période de glaciation mortifère que les hommes de Davos ont imposé au monde depuis près de vingt ans est en train de se terminer.

En d'autres termes, je devrais commencer à voir toute une série de PRIX qui commencent à bouger, se découplant des faux prix tels qu'ils étaient fixés par les banquiers centraux pour revenir à des prix de marché, c'est-à-dire des prix fluctuants au gré de l'offre et de la demande. Pour faire simple, si politiquement nous sommes entrain de revenir à la démocratie, alors économiquement nous ne pouvons pas ne pas retourner en même temps vers un système de prix libres. Et c'est ce que je vois partout.

Le dégel a commencé.

Le premier prix à se libérer a été la Livre Sterling et j'ai déjà écrit sur ce que cela voulait dire.

Depuis l'élection de monsieur Trump, les choses s'accélèrent... Ce cher Donald a fait campagne sur des thèmes protectionnistes et anti immigration « illégale ». Ces deux thèmes impactent gravement l'un des pays voisins des Etats-Unis, le Mexique. Et cela se voit très nettement dans le cours de change de la monnaie Mexicaine qui se retrouve à des niveaux de sous évaluation que je n'avais plus vu depuis la crise dite de la Tequila en 1995-1996...

Aujourd'hui, quiconque aurait le courage d'acheter une obligation mexicaine pourrait espérer gagner près de 40 % en trois ans (en dollars) si le peso retournait vers sa parité des pouvoirs d'achat ; le calcul est simple : +45 % retour à la PPA, +5 % de différence sur les taux, -5 % parce que l'inflation au Mexique est plus forte qu'aux USA.



Le Peso Mexicain 45 % sous évalué, voila qui est un coup terrible pour l'Argentine, le Chili, le Brésil voir le Canada et bien sur les Etats-Unis et la zone Euro. Un autre prix est en train de se libérer et de monter de façon tout à fait remarquable : les taux longs aux USA sur les obligations gouvernementales et du secteur privé. Depuis la fin Juin, les taux longs sur le trente ans américain sont passés de 2.20% à 3.03 % au moment où j'écris ces lignes. Et du coup, les taux longs commencent aussi à monter en Europe... ce qui veut dire que la BCE va devoir enregistrer des pertes épouvantables, tout simplement parce qu'elle a acheté des tombereaux d'obligations à des prix n'ayant rien à voir avec la réalité.

Bien évidemment, cela veut dire que les pays qui ont été crucifiés par l'euro vont devoir payer plus cher pour leur dette, ce qui leur est quasiment impossible puisqu'en Italie, déjà, les taux d'intérêts sont au dessus du taux de croissance de l'économie. Ce qui veut dire que l'Italie est dans une trappe à dette, qui se caractérise par la dette croissant plus vite que la richesse créée, ce qui ne peut pas ne pas se terminer par une faillite.

Et donc, il me semble que les Italiens vont voter NON à leur prochain referendum et que monsieur Renzi va devoir s'en aller, en convoquant les électeurs aux urnes. Ces élections devraient avoir lieu quelque part dans le premier semestre de 2017, à peu près en même temps que les élections Françaises et un peu après les élections néerlandaises.

Et ces élections vont être de fait un peu partout un referendum sur l'Europe et nulle part

le vote est plus incertain qu'en Italie.

Si le mouvement des cinq étoiles, acoquiné avec la ligue du Nord et ce qui reste du parti de monsieur Berlusconi (tous favorables à la sortie de l'Italie), semblent avoir ne serait ce qu'une chance raisonnable de l'emporter, alors je peux assurer le lecteur que le marché obligataire Italien va devenir complètement incotable et que les taux longs vont passer ' ' au travers du toit » bien avant que l'élection n'ait lieu, ce qui rendra le résultat complètement inéluctable.

Pour moi en tout cas (et je peux me tromper, ca m'est arrivé fréquemment), il me semble tout à fait évident que l'Italie va voter non au referendum et voter ensuite pour sortir de l'Euro et donc de l'Europe.

Si j'ai raison, cela veut dire que tous les actifs dont les prix ont été faussés par la BCE (et je songe ici aux obligations françaises, italiennes, espagnoles, Portugaises) vont voir leurs prix s'écrouler bien avant que les élections n'aient lieu, un peu comme le peso Mexicain a baissé bien avant que l'élection de monsieur Trump ne devienne une réalité.

Et cela va rendre la tache de monsieur Draghi impossible (ce qu'elle était déjà).

Comment un Italien pourrait t'il rester a la tête de la BCE si l'Italie quitte l'Europe... ?

Bref, la BCE d'ici quelque temps risque de n'être qu'une structure de défaisance où chacun des anciens participants au capital essaiera de limiter au maximum les pertes de son pays.

Voilà qui va faite le jeu de l'AFD en Allemagne qui milite depuis le début pour le retour au DM, et qui aura eu raison sur toute la ligne.

Sans parler du boulevard que ces événements vont créer en France pour le FN et pour Marine...

### **Conclusion**

En 2002, dans des Lions menés par des ânes, j'écrivais tristement que l'Euro allait tuer l'Europe que j'aimais.

Voilà qui est fait.

Il ne reste plus qu'à entériner le désastre pour repartir de zéro.

La grande question politique des années qui viennent va donc être : Comment sauver l'Europe après le désastre de l'euro? Et avec qui ?

Je suis loin d'avoir la réponse.

Mais cela implique d'abord que tous les hommes politiques qui nous ont amené dans ce désastre soient virés.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai des doutes.